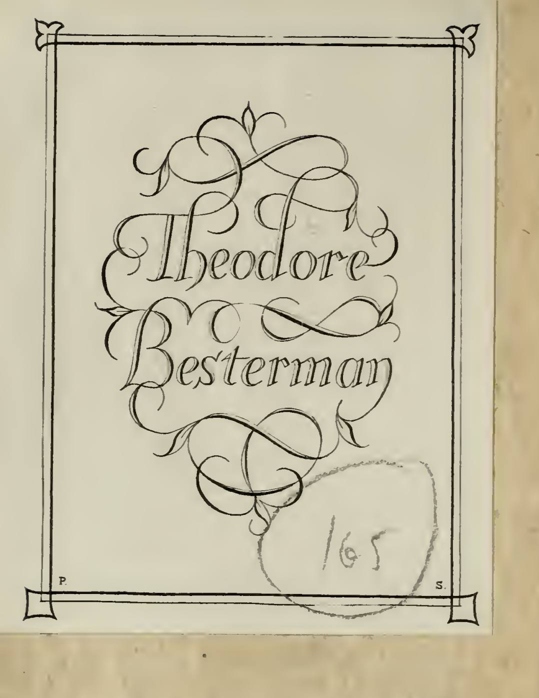



Theodore
Besterman
P.
S.
165

L'ART DE LAVER,

OU

NOUVELLE MANIERE

DE PEINDRE

SUR LE PAPIER,

Suivant le Coloris des Desseins qu'on envoye à la Cour.

Par le Sieur H. GAUTIER *de Nismes.*



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY ruë Merciere, au Mercure Galant.

M. DC. LXXXVII. 16

Avec Privilege du Roy.



A MONSEIGNEUR, MONSEIGNEUR LE MARQUIS DE LA TROUSSE,

CAPITAINE-LIEUTENANT Des Gens-d'armes de Monſeigneur le DAUPHIN, Gouverneur d'Ypre, Lieutenant General des Armées du Roy, & Commandant pour Sa Majeſté en Languedoc.



ONSEIGNEUR,

Quelque hardieſſe que faſſent paroître par tout les Gens de ma

Profeſſion ; j'ay balancé dans cette rencontre entre le zele & la crainte ; mais enfin mon devoir l'a emporté ſur toute ſorte de conſideration, & me faiſant jour au travers de foibles fantômes qu'une timidité naturelle excitoit en mon ame ; je me ſuis reſolu à vous adreſſer L'ART DE LAVER LES PLANS *; c'eſt un effet de ma reconnoiſſance ; les obligations que je vous ay, ſont d'un trop grand poids, pour en étre tout à fait dans l'ingratitude.*

Ie ne ſçaurois mettre ce Livre ſous une meilleure protection que ſous la vôtre, & je ſuis convaincu par mille bien-faits que vous aurez la bonté de le conſiderer

comme une production de vos Generosités. Ce petit Ouvrage ayant quelque raport à un General d'Armée, dans la necessité où il se trouve souvent de tirer plusieurs sortes de Plans, & de faire diverses Cartes de Geometrie, il peut vous plaire par quelque endroit, & être utile à bien de Gens.

Ie ne pretens pas faire icy vôtre Eloge, je n'ay ni le temps, ni les lumieres pour y pouvoir réussir ; le détail de vostre Vie & de vostre Illustre Naissance pourroient certainement fournir de beaux Memoires à la Posterité ; j'invite les plus sçavantes Plumes à l'execution d'un si

grand deſſein ; je me contente de preparer les couleurs pour marquer les endroits où vous avez fait éclater tant d'Actions heroïques.

Le Languedoc ſe ſent heureuſement de voſtre ſage conduite, & je ne ſçaurois aſſés, MONSEIGNEVR, *loüer la bonté que vous avez euë de m'y procurer un Employ avantageux ; il faudroit aprés cela être inſenſible pour ne pas faire ſon devoir ; je ſouhaiterois que ce petit Livre pût répondre à voſtre merite & à mes deſirs : j'eſpere que vous aurez plus d'égard à l'ardeur de mon zele qu'au peu que je vous offre, & que vous ne condam-*

nerez pas le plaisir que je me fais d'étre avec un profond respect,

MONSEIGNEUR,

Vôtre tres-humble,
& tres-obeïssant
Serviteur.
H. GAUTIER.

PREFACE.



LEs deux principaux motifs qui doivent obliger un Auteur de donner ses Ouvrages au Public, c'est à dessein de faire part à tout le monde de ses lumieres, & d'en recevoir quelque instruction par les avis que lui peuvent donner les Sçavans ; on doit communiquer le bien, & l'on tire de grands avantages de la Critique : c'est ainsi que je me suis re-

ſolu à mettre ſous la Preſſe L'ART DE LAVER LES PLANS ; c'eſt un Ouvrage qui n'eſt pas moins neceſſaire aux Ingenieurs & aux Peintres, que nouveau à la pluſpart des Gens : Il eſt d'une grande utilité à tous ceux qui font profeſſion de mettre les couleurs à toute ſorte d'uſage, particulierement en ce qui regarde la methode de bien deſſiner.

Chaque Science a ſes principes particuliers, qui bien qu'ils dépendent de certaines loix generales & immuables, qui font agir ſi regulierement la Nature, à

laquelle toute ſorte d'Art ſe doit raporter, comme à ſon modele; ne laiſſent pas d'avoir quelque difference dans l'execution; le Lavis eſt une eſpece de peinture, c'eſt elle qui la fait naître en faveur des Deſſinateurs; l'execution en eſt pourtant differente, comme l'on peut voir par les raiſons que j'en donne dans ce petit Livre. Nous ſommes dans un ſiecle, où tous les Arts ſe perfectionnent par les ſoins merveilleux d'un Monarque qui ne laiſſe rien échaper à la penetration de ſon Eſprit, & qui ne ſe plaît guere moins à regner

dans la Republique des Lettres, qu'à triompher dans le Champ de Mars ; ses grandes generositez obligent également les Sçavans & les Guerriers de se signaler chacun en son exercice ; & l'on peut dire que la quantité de grands ouvrages, que Sa Majesté a fait faire en divers endroits de ses Estats, a donné la naissance à celuy que je mets au jour.

Chacun tâche à pouvoir plaire à la Cour, en luy presenrant quelques nouveaux desseins, qui paroissent toûjours plus ou moins beaux, suivant qu'ils aprochent plus

ou moins des originaux par le moyen du Lavis : Il n'est point aujourd'huy de bon Ingenieur qui ne s'en serve dans le dessein qu'il fait des places fortifiées & de toute sorte d'Architecture militaire ; les Architectes même ne sçauroient s'en passer dans les élevations de grands bâtimens, pour bien faire paroître les façades ; ce qui fait mieux connoître le devis de l'ouvrage, & luy donne un plus bel ornement.

Tellement que tous ceux qui se trouvent dans les emplois, sont obligés de laver les desseins de leurs travaux,

pour les avoir bien achevés, en les rendant ainſi ſemblables aux originaux : les Perſonnes même de cabinet, qui ſe plaiſent à s'occuper à quelque deſſein, preferent le Lavis à toute ſorte de Peinture ; parce qu'on y employe beaucoup moins de temps ; on y travaille quand on veut ſans que l'interruption n'y aporte aucun obſtacle, & l'on en a bien-tôt apris les regles & la pratique.

Ces conſiderations m'ont engagé inſenſiblement à me reſoudre de donner au Public une idée d'un Art, qui paroiſſoit être dans une eſpe-

ce de cahos, & que j'ay mis dans un état à pouvoir être intelligible & utile à un chacun; je ne crois pas que personne en ait traitté avant moy; bien qu'il y ait bien de gens qui le possedent parfaitement. On m'obligera beaucoup de me donner là dessus de nouvelles lumieres & de me faire connoître mes fautes, les endroits les plus foibles, & la maniere de me mieux enoncer.

Quoy qu'un nouveau dessein & une premiere edition soient excusables en quelque maniere, un Auteur doit toûjours attendre moins

de flaterie que d'inſtruction ; c'eſt à dire que je me fais un grand plaiſir de me perfectionner par les avis de gens qui ſont plus éclairés que moy , & que je m'eſtime fort heureux de pouvoir inſtruire par ce petit Ouvrage ceux qui ignorent les principes de cet Art ; je l'expoſe volontiers au Public , afin qu'on en puiſſe tirer quelque avantage , & que j'aye l'occaſion de luy offrir ce que j'ay de plus rare , & de mieux faire dans une autre Edition.



TABLE
DES CHAPITRES.

Fin de la Table des Chapitres.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre; A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Prevoſt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans civils, & tous autres nos Officiers & Juſticiers qu'il appartiendra; Salut: Nôtre bien amé THOMAS AMAULRY, Marchand Libraire & Imprimeur en nôtre Ville de Lyon, Nous a fait remontrer qu'il a en main un Manuſcrit d'un Livre intitulé, *L'Art de laver, ou nouvelle maniere de peindre ſur le papier, ſuivant le coloris des deſſeins qu'on envoye en Cour, par le Sieur* H. GAUTIER *de Niſmes*, lequel il deſiroit faire imprimer & donner au Public: Mais comme il craint

que d'autres ne s'immiſſent de l'imprimer à ſon prejudice, il nous a tres-humblement fait ſuplier de luy vouloir accorder nos Lettres ſur ce neceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traitter ledit Expoſant, Nous luy avons permis & octroyé, permettons & octroyons par ces Preſentes d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, par tel Libraire ou Imprimeur, en tel volume, marge caractere & autant de fois que bon luy ſemblera, pendant le temps de huit années conſecutives, à commencer du jour qu'il ſera achevé d'imprimer, iceluy vendre & diſtribuer par tout nôtre Royaume: Faiſons deffenſes à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & diſtribuer ledit Livre, ſous quelque pretexte que ce ſoit, même d'Impreſſion étrangere & autrement, ſans le conſentement dudit Expoſant, ou de ſes ayans cauſe, ſur peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, mil livres d'amende, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de nôtre

bonne Ville de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts, à la charge d'en mettre deux exemplaire en nôtre Biblioteque publique, un autre en nôtre Cabinet des Livres de nôtre Château du Louvre, & un en celle de nôtre tres-cher & feal le Sieur Boucherat, Chevalier & Chancelier de France; comme auſſi de faire imprimer ledit Livre ſur de bon papier & en beaux caractères, ſuivant les Reglemens ſur ce intervenus; que l'impreſſion dudit Livre s'en fera dans nôtre Royaume, & non ailleurs, & de faire enregiſtrer ces Preſentes ſur le Regiſtre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de nôtre bonne Ville de Paris, le tout à peine de nullité des Preſentes; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons faire jouir l'Expoſant & ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empêchemens au contraire: Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'Extrait des Preſentes, elles ſoient

tenuës pour deuëment ſignifiées, & qu'aux copies, collationnée par l'un de nos amez & feaux Conſeillers Secretaires, foy ſoit ajoûtée comme à l'Original. Mandons au premier nôtre Huiſſier ou Sergent, faire pour l'execution des Preſentes toutes ſignifications, deffenſes, ſaiſies, & autres Actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion; Car tel eſt nôtre plaiſir. Donné à Verſailles le cinquiéme jour de May, l'an de grace mil ſix cens quatre-vingt ſept, & de nôtre Regne le quarante-quatriéme. Par le Roy en ſon Conſeil.

JUNQUIERES.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 24. jour de May 1687. ſuivant l'Arreſt du Parlement du 8. Avril 1653. celuy du Conſeil privé du Roy du 27. Fevrier 1665. & l'Edit du Roy donné à Verſailles au mois d'Aouſt 1686.

Signé J. B. COIGNARD, Syndic.

L'ART



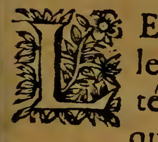
L'ART DE LAVER,

OU

Nouvelle maniere de peindre ſur le papier ſuivant les Coloris des deſſeins qu'on envoye en Cour.

CHAPITRE I.

Ce que c'eſt que Laver.



Es Deſſeins de tous les Ouvrages projettés, ou bien de ceux qui ſont déja élevés, qu'on envoye en Cour, ſont

pour l'ordinaire lavés. Et ce qui fait le devis est distingué dans ces desseins par differentes couleurs, qui jointes ensemble chacune à sa place forment un Coloris tres-agreable, & donnent à connoître châque partie du dessein. Car aprés que le dessein se trouve tracé sur du papier par des lignes noires tirées à la regle, ou autrement, les espaces que renferment ces lignes noires étant des parties de l'ouvrage qu'on dessine, doivent être colorés d'une maniere la plus aprochante de celle de l'ouvrage veû au naturel : Et c'est pour cela qu'on joint les couleurs bleuës à ces espaces qui denotent l'endroit d'un fossé plein d'eau, la rouge marque les murailles de brique, la

terre d'ombre les chemins, &c. Toutes ces couleurs broyées à part, avec de l'eau gommée, couchées dans ces eſpaces avec un pinceau, le plus delicatement qu'il eſt poſſible, & finies avec un autre pinceau ſans couleur, forment ce qu'on apelle laver : Et ſoit qu'il les faille paſſer toutes ſeules dans ces eſpaces ſans être finies ou autrement ſuivant que le deſſein le permet, elles ne laiſſent pas de paroître autant que l'intention de l'ouvrier le peut permettre, pour donner tout l'éclat neceſſaire à ſon ouvrage. La pratique dans cette rencontre êtant abſolument neceſſaire pour reſſentir le plaiſir qu'il y a de travailler de cette maniere, & pour reconnoître que dans tres-peu

de temps, on ſe rend habile maître dans cét Art, fera connoître qu'il n'y a pas tant de difficulté comme on pourroit ſe l'imaginer. Si on ſuit exactement les moyens que je donne pour y réüſſir, je ſuis perſuadé qu'on deviendra dans peu de temps parfait dans cette occupation.

CHAPITRE II.

Quelle eſt la difference de laver, peindre à l'huile, à la détrempe, à fraiſque, en mignature, ſur le verre, en émail, avec des crayons colorés, en plâtre, en ſoye, & d'enluminer.

QUoy que j'aye fait connoître en general qu'elle eſt la maniere de laver, il

ne ſera pas mal à propos pour la diſtinguer de toutes les autres manieres de peindre, de les raporter toutes comme en abregé, afin qu'on donne raiſon du travail qu'on fera dans la ſuite, par une connoiſſance qu'on aura de toutes celles qui ont paru juſques à preſent.

On peint de pluſieurs manieres, & celle qui paroit le plus preſentement ſe fait à *l'huile*. Pour l'executer on broïe les couleurs avec de l'huile de noix, & pour faire bien-tôt ſecher celles qui le demandent, comme le noir de fumée, la laque, &c. on leur joint de l'huile graſſe, ou huile forte, qui ſe fait en prenant de l'huile de noix la quantité qu'on veut, qu'on fait boüillir dans un pot avec un noüet rempli

de litarge. On laiſſe boüillir l'huile juſques à la diminution de la troiſiéme partie, &c. Les couleurs étant prêtes, on les poſe chacune à ſa place ſur une palette qui eſt pour l'ordinaire en ovale. A une de ſes extremités il y a un trou où le peintre paſſe le pouce de la main gauche pour la ſoûtenir ſur le poignet, ou ſur le bras. Les trois doigts du milieu de cette main ſervent encore pour tenir les pinceaux, & le petit doigt la baguette propre à ſoutenir la main droite de l'ouvrier lorſqu'il travaille. Pluſieurs Peintres tiennent pour un ſecret quelque ordre particulier qu'ils gardent à diſpoſer leurs couleurs ſur la palette. Pour moy j'ay ignoré juſques à preſent aprés plu-

ſieurs recherches la raiſon de cela. Le Peintre ayant ſa palette garnie, & ſes pinceaux préts, ou il faut qu'il travaille ſur de la toile, ou ſur une planche, ou ſur une muraille, ou ſur un carton, ou ſur du cuivre, &c. Il faudra qu'il imprime auparavant les uns, & les autres d'une, ou de deux couches de couleur, pour unir l'endroit ſur lequel il doit travailler. Mais avant que d'imprimer le lieu ſur lequel il doit peindre, il y paſſe une couche de colle s'il eſt neceſſaire. Les Corps ſe trouvans empreints, & unis par la couche de couleur qu'il aura paſſé deſſus aprés qu'ils ſeront ſecs, il fera le deſſein qu'il ſe ſera propoſé, & avec des couleurs telles que l'ouvrage le

demande il peindra ce qui ſera neceſſaire, formant ſur ſa palette toutes les teintes qu'il faudra, pour les étendre & les faire finir ſur le Tableau, afin de faire paroître le deſſein au naturel. Voila en abregé de quelle maniere on conçoit la peinture. Le premier de tous les Peintres qui commença de ſe ſervir des couleurs broyées à l'huile, fut *Iean de Bruges* peintre Flamand, qui vivoit dans l'année 1450. aprés la naiſſance de JESUS-CHRIST.

Pour peindre à la *détrempe*, les couleurs dont on ſe ſert ſont détrempées avec de la colle de gans fort claire: Et aprés avoir paſſé une couche de colle ſur l'endroit où l'on veut peindre, on travaille à peu-prés comme on peint à

l'huile. Il eſt vray que comme les couleurs ſechent d'abord il faut être habile, & promt à les mêler enſemble pour unir les teintes par le moyen d'une broſſe qui doit être entre vos mains toûjours toute prête à cela. Dans cette maniere de peindre il y a de certains coups de pinceau qui doivent être extremement hardis; auſſi les Peintres doivent ſçavoir parfaitemẽt bien le deſſein. Ces ſortes d'ouvrages quoy qu'ils ne paroiſſent pas autãt fins que le ſçauroient être ceux qu'on peint à l'huile ne laiſſent pas d'étre eſtimés, ſur tout lorſque le deſſein y eſt parfaitement bien obſervé. Ils ſont ſujets à l'injure du temps qui les ternit beaucoup. Quoyque les Au-

theurs ne s'accordent pas ſur le ſujet de ceux qui ont été les premiers inventeurs de la Peinture, la verité eſt que ceux qui ont commencé à peindre ne ſe ſervoient point d'huile dans le commencemẽt pour détremper les couleurs; parce qu'on n'en ſavoit pas l'uſage. On ſe contentoit ſeulement de les détremper avec de l'eau gommée, ou de la colle; & cette maniere eſt la premiere de toutes. Les uns diſent que c'eſt *Philocles* Egyptien qui l'inventa le premier. D'autres que c'eſt *Cleanthe* ou *Ardice* tous deux de Corinthe; & enfin d'autres que c'eſt *Thelephanes* de Chiarenia au Peloponeſe qui vivoient tous avant l'année 3200. aprés la creation du monde. *Cleophan-*

ne qui vivoit environ ce temps là fût le premier qui peignit d'une ſeule couleur, & *Hygientes*, *Dinias*, & *Chermas* le ſuivirent aprés bien-tôt. On appelle cette maniere, *Peindre en Camaieu*, qui eſt même fort agreable & à laquelle les éleves peintres s'appliquent dans leurs commencemens.

Peindre à *Fraiſque*, c'eſt peindre ſur une muraille nouvellement enduite, & les Peintres doivent deſſiner, & peindre en même temps. Il faut donc pour cela être habile deſſinateur. Car à meſure qu'un Maçon enduit la muraille de mortier, pendant qu'il eſt tout frais & mol, il faut que le Peintre paſſe les couleurs deſſus; & châque coup de pinceau qu'il donne,

ſoit bien ou mal, il paroîtra comme il l'aura couché. Ce qu'il y a de particulier dans cette maniere de peindre, c'eſt que la couleur dure toûjours, Et ſi elle eſt expoſée au Soleil, & à la pluye, Tout cela ne la ternit point. Quoy que nous ſoyons dans un Siecle, où l'art de la Peinture fleurit autant qu'il ait jamais pû faire, principalement en France, cependant on trouve peu d'habiles Peintres touchant la maniere de peindre à Fraiſque. On voit même tres-peu de ces ſortes d'ouvrages. Et ſi avant l'année 1524. aprés JESUS-CHRIST vivoit *Pierre Perugin* de Perouſe, le premier qui ait excellé à peindre en cette maniere, il faut croire que la pluſpart des belles diſ-

poſitions que nous avions à exceller en ce à quoy nous nous employons, viennent plûtôt des effets de la nature qui les veut ainſi, que de l'education que nous pouvons avoir dés nôtre jeuneſſe.

Mais pour revenir ſur le ſujet de peindre en *Mignature* , encore que ce ſoit un Talent tout particulier , qui demande une perſonne doüée d'une patience exterieure, il faut avec cela une tres-bonne veüe , & une grande propreté. Quoy que le deſſein ſoit l'ame de la peinture, dans cette rencontre on peut s'en paſſer , & devenir aſſez habile ouvrier en Mignature,ſans cela; parce qu'on ſe contente de copier d'apres de belles Eſtampes, dont on calque le deſſein ſur le velin qui eſt ce ſur quoy on tra-

vaille : les couleurs dont on ſe ſert pour cela ſont preparées à l'eau gommée, & toutes ſeparées qu'elles ſont on les employe differemmẽt avec des pinceaux ſi petits,qu'ils n'ont ſi vous voulez que quelques poils pour barbe. Prenant avec les pinceaux des couleurs telles qu'il faut, on en charge les endroits neceſſaires du deſſein, & en pointillant avec les couleurs entieres, on finit l'ouvrage en entremélant les petits points d'une couleur, des autres petits points d'une autre qui luy donne ſon ombre, ou ſon jour. Cette occupation eſt tres-belle, & honête pour des Religieux, Religieuſes,& gens de cabinet. Les ouvrages pour ſi petits qu'ils ſoient ſont tres-longs, & ennuieux,mais auſſi quand ils ſont

accomplis, on ne ſçauroit trop les eſtimer. Quoy qu'on ne ſçache pas poſitivement ceux qui ont inventé la maniere de peindre en mignature, il y a *Iulio Clovio* qui a excellé, & qui mourut environ l'année 1573. apres IESUS-CHRIST.

La maniere de peindre ſur le *verre* ſe fait differemment : les uns ſe contentent de mélanger les couleurs avec du vernis de la Chine, ou bien avec de la colle de poiſſon, &c. & ainſi peignent ſur le verre. Cependant cela n'eſt point aſſeuré, les couleurs terniſſent avec le temps, & l'eau quand on vient à laver les verres, emporte en forme d'ecailles la peinture qui éclate le plus ſouvent de toutes parts. Le moyen le plus aſſeuré qui eſt pourtant tres-difficile

dans l'execution consiste à peindre sur les verres ce que l'on veut, avec des couleurs minerales qui ne changent point par la violence du feu. Ainsi aprés avoir peint par exemple plusieurs carreaux de vitre, on les met dans un fourneau fait expressement, lesquels on fait cuire, &c. Voyez *Felibien*. *Claude* qui demeuroit à Marseille, & le *Frere Guillaume* Dominiquain, ont été les premiers qui ont excellé en la maniere de peindre sur le verre. Ils moururent environ l'année 1537. apres Iesus-Christ. Iean Cousin, natif de Soucy tres-habile Peintre possedoit tres-bien cette maniere de peindre sur le verre, il mourut en l'an 1590. aprés Iesus-Christ.

Peindre en *Email* se fait en

Mignature. Car apres qu'on a preparé le deſſein, on poſe les couleurs ſur l'émail de la même maniere qu'on fait ſur le velin. Les couleurs doivent reſiſter au feu; parce qu'apres qu'on a fini l'ouvrage, pour l'unir il faut le paſſer dans la mouffle autant de fois qu'il eſt neceſſaire. Environ l'année 1580. apres JESUS-CHRIST vivoit *Leonard* le Limoſin qui travailloit parfaitement bien en Email.

Ceux qui apprennent à deſſiner ſe ſervent pour l'ordinaire, dans leurs commencemens, du *Fuſin*, qui eſt un arbriſſeau qui porte un fruict gros à peu prés comme un pois quarré, decoupé en forme de bonnet de prêtre. On prend des branches de cet arbriſſeau, dont on forme de petites pieces longues de

trois à quatre pouces, de la grosseur à peu prés d'une plume. On fait brûler dans un canon de pistolet toutes ces petites pieces, & on s'en sert pour dessiner comme l'on veut. Les traits que forment ces crayons sur le papier s'effacent facilemẽt avec le bout du mouchoir. C'est pour cela qu'on peut se corriger facilement, en dessinant plusieurs fois la même chose.

Ceux qui se servent du *Plomb de Mer* pour dessiner. Il vaut mieux qu'ils l'achetent tout coupé en pierre, qu'en bâton; parce que celuy qu'on vent en bâton n'est composé que de petites pieces jointes ensemble avec de la colle qui ne durent qu'un moment. Cependant s'il faut s'en servir à faute d'autres pour choisir les meilleurs il faut

secoüer les bâtons, & ceux qui resonnent sont ceux qu'il faut laisser. D'avantage les plus pesants sont encore les meilleurs. Quand on garnit un porte-crayon, de crayons en pierre, il faut faire en sorte que le crayon d'un côté de vôtre porte-crayon soit arrondi, & finisse en une seule pointe; & de l'autre côté le crayon sera coupé en forme de pelle, qu'on divisera en deux également en forme d'une fourche, par le moyen d'une petite lime à couteau dont on sera pourveu. Cette lime si elle est un peu large servira à les pointer. Pour moy je me sers d'une peau de chien de mer qui couvre un étui à ciseaux, sur laquelle je passe mes crayons; & ainsi je les éguise parfaitemnt. Quant on choisira ces

derniers pour ne point ſe tromper les plus peſans êtant comme nous avons dit les meilleurs, il faudra pourtant ſe fier plûtôt à l'œil, & prendre les plus unis, & les plus durs, ſi on permet de les laiſſer tailler à un de leurs côtez. On efface ce qu'on à deſſiné avec de la mie de pain blanc qu'on paſſe par deſſus le papier.

Il y a encore le *Crayon noir*, ou la pierre noire, dont la plûpart des Maſſons & des Charpẽtiers ſe ſervent, mais elle eſt inutile pour travailler ſur le papier, parce qu'elle eſt trop dure.

Le *Crayon rouge*, ou la *Sanguine*, qui eſt une eſpece de bol extremement fin, s'employe fort aiſement.

De tous les crayons ceux que je viens de nommer ſont les

ſeuls qui ſont naturels. Mais comme on en fait pluſieurs autres qui ſont artificiels, & de toute ſorte de couleur, on garde en tous le même ordre pour la compoſition. Suppoſons icy que nous en voulions faire des rouges. Je conſidere pour lors ſi la couleur rouge dont je me ſers porte la gomme, ou non. Si elle porte ſa gomme je n'employe point d'eau gommée, mais de l'eau ſeule. Et ſi elle ne porte point de gomme je me ſers de l'eau gommée tres-foible. Je prens donc du Cinabre pour faire le crayon. J'ay de l'eau gommée de l'autre côté. De la ceruſe, & du platre tres-blanc. Je broye tout cela enſemble, & je forme de petits batons de couleur qui me ſervent à deſſiner de la même maniere que

fait le plomb de mer, & le crayon rouge. La prattique doit rendre maître ceux qui voudront faire ces ſortes de crayons. Car le plus ſouvent on les fait trop mols & ainſi s'uſant trop facilement, on n'en peut pas deſſiner, où bien autrement étant trop durs à cauſe de l'eau gommée qui eſt trop forte, on ne peut pas les faire marquer. On remedie pourtant à tous ces défauts en les broyant derechef ſur le marbre, & en y ajoûtant de l'eau gommée s'ils ſont trop mols, ou bien y mettant d'avantage de couleurs en augmentant la compoſition s'ils ſont trop durs, & enfin ſi les crayons ſont trop foibles, & qu'il n'y aye pas aſſez de couleur, on poura leur en ajoûter, pour les reduire dans l'état que vous ſouhaitez

Apres avoir achevé le deſſein par les traits de vos crayons colorez ; l'ouvrage paroit extremement groſſier, mais pour remedier à cela, on le fait fort facilement, en prenant un petit morceau de papier qu'on roule tant qu'on peut, & on l'unit d'un côté à meſure qu'on le plie. Il ne faut pas qu'il ſoit rogné avec des ciſeaux, ou un ganif, mais bien déchiré indifferemment, & le plus droit qu'on peut, parce que de cette maniere les bords du papier déchiré ſont ornés de petits filets qui font tout le principal de l'affaire : car êtant roulez, & joints enſemble forment une eſpece de broſſe la plus cõmode qu'on peut imaginer, pour unir les couleurs des crayons ſur le papier, en les frotant doucement

en rond, à travers, à côté, suivant que les endroits le permettent ; & c'eſt de cette maniere qu'on rend le deſſein tres-agreable. Un ouvrage n'étant pas plûtôt fini avec le crayon ſeulement, avant qu'il ſoit uni, ſi on pretendoit avoir une copie auſſi fidelle, & égale à celle que vous venez de faire, vous n'avez qu'à appliquer une fueïlle de papier ſur vôtre deſſein. Et preſſant de tous côtés cette feüille de papier avec quelque corps extremement uni comme peut être du verre, de agathe, &c. Cette feüille de papie,rque vous preſſez ainſi ſur l'autre,vous emportera le même deſſein que vous avez fait, mais qui ſera poſé differemment ; c'eſt à dire que ce qui ſera poſé au côté droit de l'original, ſera au côté gauche

gauche de la copie. *Dumonſter* qui vivoit environ l'an 1580. excelloit en peignant avec des crayons de couleur qu'il faiſoit luy-même.

Depuis peu on s'eſt appliqué à peindre ſur le plâtre, qui eſt une maniere de peindre tres-belle, mais auſſi tres-difficile: ceux qui y travaillent s'y prennent de la maniere qui ſuit : on deſſine l'ouvrage ſur le plâtre qui eſt poſé ſur une table, ou dans un chaſſis ; ce plâtre eſt tres-uni parce qu'on l'a couché auparavant. Le deſſein étant fait avec de petits inſtruments de fer, on creuſe les uns plus que les autres, on en remplit les vuides avec les couleurs qu'il faut, qu'on unit enſuite avec de la prêle, & qu'on brunit s'il eſt neceſſaire avec la dent

de Loup ; ou bien autrement aprés qu'on a uni l'ouvrage, il y en a qui y paſſent deſſus de l'huile d'olive qu'on adoucit avec un linge.

Quoy qu'il y ait bien d'autres manieres de peindre qui ne ſont pas connuës de bien de perſonnes, comme elles n'ont pas un fort grand éclat, & que même elles ſont tres ennuyeuſes à les finir, lors qu'on les a commencées, je n'en parleray pas puiſqu'elles ne ſont pas d'un grand uſage ; je me contenteray de traiter de l'*enlumineure*, & de la maniere de peindre avec *la ſoye*. Pour travailler ſur ce *dernier* on a de la ſoye de toute ſorte de couleur qu'on hache chacune en particulier ſi menu qu'on le reduit en pouſſiere tres-ſubtile : on garde cette pouſſiere

dans de petites boëtes differentes qu'on poſe ſur une table toutes rangées, pour s'en ſervir comme je m'en vay dire. On ſuppoſe de vouloir peindre un viſage, il faut pour cet effet le deſſiner auparavant; cela étant fait on a de l'eau gõmée un peu forte, qu'on paſſe dans un ſeul endroit de ce viſage où l'on veut travailler. L'eau gommée étant appliquée, avec un petit pinceau on paſſe deſſus de pouſſiere de ſoye de la couleur que l'endroit que vous peignez le demande. On charge ces endroits tantôt d'une couleur, & tantôt d'une autre pour faire les teintes neceſſaires. Si l'eau gommée vient à ſecher, il faut y en paſſer d'autre; & on travaille plus facilement dans un temps humide, pour conſerver l'humidité

de la gomme, que dans un autre qui la desseche.

Quoy qu'il semble qu'il n'y a pas grande difference entre laver & *enluminer* un même dessein, on verra pourtant que lors qu'on lave, on joint les couleurs pour marquer l'ombre dans les endroits du dessein, où il n'y en a point. Au contraire lorsqu'on enlumine un dessein il faut que les ombres y soient déja marquées. C'est pour cela qu'on dit enluminer une estampe qui est un dessein parfait, où toutes les ombres sont accomplies. Au cõtraire on ne dit pas enluminer un Plan, parce que dans un Plan il n'y a point d'ombres, que s'il en est besoin, il faut que la couleur y soit portée pour la former. De plus pour garder les veritables regles de l'enlumineu-

re, il y a bien plus de façon à faire que lors qu'on veut laver: car si on veut enluminer une estampe, aprés l'avoir colée sur une toile, ou sur un ais de sapin, on passe pardessus cette estampe une couche de colle de gant tres-deliée & fort nette, ou mieux on se sert de la colle qu'on fait avec de l'amidon le plus blanc qu'on peut trouver. Cette couche de colle étant seche on passe par dessus les couleus necessaires preparées à la détrempe avec l'eau gommée, & celles qui ne s'étendent pas volontiers on leur joint de fiel de bœuf qui les fait couler parfaitement bien, & leur donne même un plus bel éclat. L'ouvrage étant fini seulement par les couleurs, il est certain qu'il ne paroît point tant comme il faisoit avant qu'on y

eût paſſé deſſus pluſieurs couleurs; Mais pour le faire revivre & luy donner tout le luſtre qu'on peut ſouhaiter, on luy paſſe deſſus un vernis fait avec de la colofane, & de l'huile de therebẽtine. Ce vernis penetre ſi fort les couleurs qu'il les fait éclater d'une maniere ſurprenante. Le temps qui devore tout ne laiſſe pas long-temps ce beau luſtre dans le deſſein ; car aprés 5. ou 6. mois on commence d'apercevoir jaunir tous ces ouvrages enluminés, & devenir à la fin le rebut des cabinets. Comme le deſſein n'eſt point neceſſaire pour devenir habile dans ce métier, & que dans trois ou quatre leçons on en ſçait toute l'eſſence les Dames & les Religieuſes ſe peuvent occuper facilement à cette ſorte d'exercice.

CHAPITRE III.

Des Couleurs dont on ſe ſert pour Laver.

LA plûpart des Ingenieurs qui lavent des Plans dans l'uſage des couleurs qu'ils employent pour cela, font des diſtinctions aſſez conſiderables, de celles qui ont des corps, & de celles qui n'en n'ont point: Mais les unes & les autres, quoyqu'ils en diſent, ne laiſſent pas que d'en avoir. Car ſi on tire la teinture du bois de Breſil pour faire un rouge, ou celle des Grenettes d'Avignon pour faire un jaune, la couleur même n'eſt autre choſe que de petites parties du bois ou de la graine, qui ſe ſont ſeparées par le moyen

de l'eau qui les a penetrées, & qui passent & repassent dans leurs pores a emporté ces particules qui se soûtiennent d'elles-mêmes dans l'eau, à cause qu'elles demeurent en Equilibre avec elle. C'est pour cela qu'elle est rouge, ou jaune, &c. Lors qu'on employe les couleurs on dit qu'elles sont liquides, qu'elles sont sans corps, & qu'elles font le lavis plus net. La pratique fait voir cependant qu'on n'en use gueres, & que les autres couleurs qui ont de corps ne laissent pas que de plaire, pourveu qu'elles soient des plus belles, & des plus fines, tres-bien broyées & bien menagées sur le dessein. La terre d'ombre, le Massicot, les cendres bleuës, & le Carmin, quoyqu'ils soient grossiers, ne laissent pas de

paroitre plus que toutes les autres couleurs qui ſont ſans corps, qui terniſſent quelque temps aprés les avoir employées : on ne fera donc point de diſtinction ſur ce ſujet. Tout ce qu'on conſiderera ce ſera de connoître quelles ſont les meilleures pour l'uſage ; je donneray les raiſons & les moyens pour cela.

Les Couleurs principales ſont le *Noir*, & le *Blanc*, le *Violet*, & le *Iaune* : & toutes les autres comme ſont le Bleu, le Rouge, le Vert, &c. derivent de ces quatres principales. Car ſi vous mêlez un jaune avec un Noir, & du Blanc, vous ferez une couleur de terre, ou d'ombre, ſi vous mêlez un blanc avec un violet vous ferez un bleu, ſi vous mêlez un jaune avec un violet vous ferez un vert, &

enfin ſi vous mêlez un violet, qui eſt rempli d'un ſel Alkali, avec un Acide vous ferez un tres-beau rouge. Il y a quelques Auteurs qui ont parlé des couleurs, mais ils n'ont pas gardé le même ordre. Je feray pourtant voir par l'experience & par le raiſonnement la verité de ce que je dis, lors qu'il faudra venir à l'analiſe de chaque corps en particulier. De quelque maniere que ce ſoit que les couleurs ſe forment, dans la pratique de laver les Plans, tous ces mélanges ne nous ſervent de rien.

Les Artiſtes nous procurent de tres belles couleurs par leur Science, & par leur Art, qui les oblige d'aller foüiller les entrailles de la terre & les lieux les plus profonds de la mer. De-

plus les Plantes par leur fruit, par leurs fleurs, par leurs écorces, par leurs bois, par leurs feüilles, & par leurs racines nous produisent une infinité de belles couleurs. De quelque maniere cependant qu'elles soient produites, elles sont comprises à l'usage du lavis sous les noms suivants, à sçavoir

Pour le Noir.

1 *Le noir de fumée.*
2 *L'ancre de la Chine,*
3 *L'ancre commune,*

Pour le Blanc.

4 *La Ceruse.*

Pour le Violet.

5 *L'Indigot.*
6 *Le Tournesol.*

Pour le Jaune.

7 *Le massicot citrin.*
8 *Le massicot doré.*
9 *L'Orpiment.*

10 *Le Reagal.*

11 *L'Estil de Grain.*

12 *L'Ocre.*

13 *Le Saffran.*

14 *La Gutta-gamba.*

15 *Les Grenetes d'Avignon.*

Pour le Bleu.

16 *Les Cendres bleuës.*

17 *L'Indigot fort clair & mêlé avec la Ceruse.*

18 *Le Tournesol de même mêlé avec la Ceruse.*

19 *L'Outremer.*

Pour le Rouge.

20 *Le Cinabre preparé.*

21 *Le Minium.*

22 *La Laque de Levant & la Laque Colombine.*

23 *Le Carmin.*

24 *Le Bol, ou la Sanguine.*

25 *Le Brun Rouge.*

26 *La decoction du bois de Bresil.*

Pour le Vert.

27 *Le Vert diſtillé & le Vert de veſſie.*

28 *La terre verte.*

29 *Le Vert de gris broyé avec du vinnaigre, & du Tartre.*

Pour les Ombres.

30 *La terre d'Ombre.*

31 *Et le Biſtre.*

Le *Noir de fumée* ſe fait avec de la Colofane qu'on brûle dans un fourneau,au deſſus duquel il y a un grand Dôme qui reçoit la fumée qui n'eſt autre choſe que les parties de la Colofane que le feu a diviſé, & dont le ſouffre s'eſt exalé, s'attachant aux parois du Dôme & s'acrochant les unes aux autres, forment ce qu'on appelle Noir de fumée, ou Noir d'Allemagne. On prend de ce Noir la quantité qu'on veut qu'on broye avec de l'eau

gommée tres-forte, & on l'employe avec le pinceau pour laver, ou bien pour deſſiner, lors qu'on l'aura mêlée avec du cotton, & qu'on l'aura broyée avec de l'ancre commune. Cette maniere d'ancre eſt une des plus belles que j'aye jamais veu, ſi on en deſſine des païſages, des bâtiments, &c. il eſt certain que les traits paroîtront beaucoup plus beaux que ceux qui ſont marquez dans l'Eſtampe que vous copiez. Il y a des perſonnes qui gardent cet uſage de noir à noircir pour un beau ſecret. Il ſeroit même à propos que les jeunes gens qui apprennent à deſſiner ne s'en ſerviſſent point, que lors qu'ils ſeroient aſſeurez de travailler avec l'autre ancre commune ſans heſiter.

On trouve rarement d'*ancre de la Chine* qui ſoit bonne, la meilleure vient de Paris. Cependant ſi on n'a pas les commodités d'en avoir on peut s'en paſſer en en faiſant de la maniere qui ſuit. Prenez de noyaux de Ceriſe telle quantité qu'il vous plaira, & que vous ferez brûler pour en avoir les charbons. Lavez-les bien afin que l'eau en emporte la cendre, & qu'ils vous reſtent bien noirs. Cela étant fait, broyez-les ſur un marbre avec de l'eau gommée, y ajoûtant un peu de ſel armoniac. Soyez exact à les bien broyer. Vous formerez de cette couleur qui doit être extrêmement épaiſſe des tablettes, ou de petits bâtons quarrés, ou ronds, longs d'un ou deux pouces, & épais d'un demy. Vous ferez ſecher

ces bâtons, & vous les éloignez de la pouſſiere ; d'autres ſe ſervent de noyaux de Pêche brûlez à la place de ceux de Ceriſe. On peut encore faire d'ancre de la Chine d'une autre maniere, qui eſt tres-bonne, & qui ſe fait avec du gros papier bleu qu'on fait brûler ſur le marbre, & qu'on broye avec l'eſprit de vin, y ajoûtant un peu de gomme ; on en forme de petits bâtons qu'on conſerve pour s'en ſervir à l'accoûtumée. Lors qu'on veut employer l'ancre de la Chine, il faut avoir une coquille, ou un godet avec un peu d'eau dedans, & paſſant contre les parois de la coquille, ou du godet vôtre bâton d'ancre de la Chine, l'eau ſe noircit, & devient ſemblable à peu prés à l'ancre commune. On couvre cette coquille de

quelque papier, afin qu'il n'y tombe point de pouſſiere, ſoit qu'on veüille tirer des lignes, ou bien travailler avec le pinceau, on prend de cette ancre & on s'en ſert ſuivant le beſoin qu'on en a. Au défaut de toutes ces ſortes d'ancre de la Chine, on peut ſe ſervir de l'ancre faite avec le noir de fumée.

L'*Ancre commune* qui ſe fait avec le vitriol & la gale ronde qu'on fait boüillir dans de l'eau, eſt meilleure que celle qu'on fait avec le vin. Si elle coule trop aprés qu'on l'a faite, on peut y joindre de la gomme d'Arabie. Cette ancre menagée eſt tres-bonne, & on l'affoiblit tant qu'on veut en y aioûtant de l'eau. De plus on l'augmente & on la rend obſcure tant qu'on veut, pourveu qu'on charge l'ouvra-

ge de nouveau aprés une ou deux couches. Remarquez, qu'il faut paſſer cette ancre par une toile épaiſſe & bien fine d'abord qu'on la faite, afin de ſeparer le marc de la gale & du vitriol; Si l'ancre eſt empreinte de trop de vitriol, elle perce facilement le papier ſurquoy on lave. Il faudra donc prendre garde à cela.

La *Ceruſe* eſt le blanc le plus propre pour couvrir bien de défauts. C'eſt aprés l'avoir broyée avec de l'eau gommée. On s'en ſert plûtôt pour couvrir les taches qu'on fait par mégarde ſur le Plan que vous lavez, que pour remplir quelques places que ce ſoit. La ſeule blancheur du papier ſuffit pour donner le iour à toute ſorte de couleur qu'on employe ; ainſi la ceruſe n'eſt pas d'un grand uſage.

L'*Indigot* ſe fait d'une plante qui croît dans l'Affrique, qu'on laiſſe putrifier avec dela chaux. Le tout ſe fait dans un eſpece de grand baſſin expoſé à l'air. On nous appotte cette peinture, qui eſt tres-belle, non ſeulement pour l'uſage de laver, mais encore tres propre pour une infinité d'autres effets : on ſe contente de la broyer avec de l'eau commune ſans gomme.

Le *Tournesol* eſt une tres-belle couleur qu'on vent à petits cubes, dont les dimenſions ſont à peu prés d'un pouce ; elle ſe fait avec les feüilles de la fleur de Tourneſol qu'on petrit, &c. On la broye avec de l'eau commune. Il faut éviter de n'y point mêler quelqu'acide, ou quelque alkali, le premier le change en rouge, & le dernier en vert.

Le papier ſur lequel on l'employe, doit être extrêmement propre & ſans ordure, car s'il y en avoit la moindre, on peut s'imaginer que pour ſi bien qu'on ſache manier le pinceau, on fera une tache qu'on n'effacera poinr de quelque maniere qu'on s'y prenne.

Le *Maſſicot Citrin*, & le *Doré* le premier étant plus clair & le dernier le plus enfoncé, quoy qu'il ne ſoit pas d'un grand uſage, parce qu'ils ont trop de corps, ne laiſſent pas d'être employez principalement dans les païſages ſur les terrains qui approchent le plus du bas du Tableau. La Ceruſe étant brûlée devient Maſſicot: on le broye le plus qu'on peut, en y mêlant de l'eau gommée.

L'*Orpiment* eſt un poiſon

qu'on tire d'une mine dont le jaune eſt tres beau, mais auſſi il eſt extrêmement épais ; c'eſt pour cela qu'il le faut parfaitement bien broyer encore qu'il paroiſſe clair, étant employé delicatement il n'en eſt pas moins beau. Il faut éviter d'en mettre à la bouche avec le pinceau. On la broye avec de l'eau gommée.

Le *Reagal* eſt un autre poiſon tres-violent qu'on tire des mines. Il eſt bon d'en deffendre l'uſage, plûtôt que de le recommander, de même que celuy de l'orpiment, puis qu'on peut ſe paſſer de l'un & de l'autre. Et on le broye avec de l'eau gommée ſe couvrant le viſage avec une ſerviette pour ne recevoir point les parcelles qui s'exalent de deſſus le marbre lors que vous le broyez.

L'*Eſtil de grain* eſt tres-rude pour ſi bien qu'on le veüille broyer, on peut y ajoûter de l'eau gommée, mais tres-peu. On fait l'eſtil de grain avec du blanc de Ceruſe qu'on broye bien fin, & qu'on mêle avec la decoction des Grenettes d'Avignon, qu'on aura pilé auparavant pour en tirer mieux la teinture, on en fait de petits pains aprés qu'on en a tiré la teinture. D'autres au lieu de la Ceruſe y mettent du blanc de Troye, mais il ne vaut rien.

L'*Ocre* eſt une terre qu'on tire d'une mine, il la faut bien broyer pour s'en ſervir, en y ajoûtant de l'eau gommée. Si on la fait cuire dans un feu ardent elle devient rouge.

Le *Saffran* eſt une fleur qu'on détrempe avec de l'eau gom-

mée. La couleur paroît belle d'abord, mais elle ternit à la fin & paroit ſi peu que rien.

Le *Gutta gamba*, *Gutta gammi*, ou *Gomme gut*, eſt une gomme qu'on ne broye qu'avec le doigt dans la coquille, ou dans le godet avec de l'eau ſeule. C'eſt de toutes les couleurs la plus propre, la plus belle, & la plus facile à être employée.

Les *Grenetes d'Avignon* font connoître aſſez ce qu'elles ſont par leur nom.; elles font un tres-beau jaune en les faiſant boüillir avec de l'eau ſeulement. D'autres veulent que ce ſoit avec du vinaigre.

Les *Cendres bleuës* font un tres-bel éclat, & ſi on les employe épaiſſes, elles rendent l'ouvrage tres-groſſier, parce qu'elles ne s'uniſſent pas bien avec le our.

Si on mêle l'*Indigot* avec la *Ceruſe*, cela fera une couleur bleuë qui ne me paroit pas neceſſaire pour laver les Plans. J'eſtime beaucoup mieux l'employer ſeul, & fort clair. Sur le Tourneſol on en peut faire de même.

L'*Outremer* me paroit trop groſſier,& lorſqu'on ne s'en ſervira point on ne laiſſera pas de reüſſir dans le laver des Plans. Dans les Païſages on en a de beſoin parce qu'on n'obſerve pas une parfaite union des couleurs dans de certains endroits.

Le *Cinabre* eſt un mineral, & on le vend preparé, ou bien en pierre. Du Mercure avec du ſouffre on fait du Cinabre. Lors que le Cinabre eſt en pierre, on le prepare en le broyant avec de

de l'urine d'un petit enfant. On lave souvent cette couleur avec cette urine jusqu'à trois, ou quatre fois : cela étant fait on la desseche, aprés avoir versé l'urine du vaisseau par inclination. Lorsqu'on veut s'en servir il faut y ajoûter de l'eau gommée la bien broyer.

Le *Minium* se fait du Plomb; C'est un beau rouge pâle ; on le détrempe avec de l'eau gommée lorsqu'on le broye ; il est bon de le faire passer par le tamis avant que de le broyer, parce qu'il s'y trouve tres-souvent des ordures.

Il y a la *Laque de levant*, de *Venise*, & la *Laque Colombine*. Ce sont des couleurs particulieres dont la maniere de les faire, est parmi les gens qui l'entreprenent un secret particulier.

Cependant parmy nous cela nous eſt connu. Pour faire une belle Laque on employe de leſſive de ferment, de bois de breſil coupé par le menu, de cochenille, de Terra merita, d'alun calciné, de l'os de Seche mis en poudre. On fait boüillir tout cela juſques à ce que la couleur ſe trouve tres-forte. On y jette pour lors un peu d'alun calciné, & on coule cette matiere qu'on fait ſecher. Quant elle eſt aſſez épaiſſe pour en former de petits trochiſques, on les fait de la groſſeur qu'on veut. Pour faire la Laque Colombine on ſe ſert du vinaigre à la place de leſſive de ferment, & on y joint toutes les autres drogues hormis la cochenille. Il faut faire infuſer le breſil ſeul avec le vinaigre pendant un mois.

Les couleurs broyées avec un peu d'eau gommée doivent être bien unies partout également dans les eſpaces que vous les employez.

Le *Carmin* eſt un des plus beaux rouges pour laver, qu'on ſache trouver Il ſe fait avec des graines de Cohan, de racourt, de cochenille. Le tout pulveriſé qu'ō fait boüillir avec de l'eau de fontaine juſques à ce que la couleur ſoit extremement forte, y ajoutant un peu d'alun de roche. Vous coulez cette Teinture rouge que vous laiſſez ſecher; & aprés qu'elle eſt ſeche vous la broyez le plus que voûs pouvez, & aprés on la garde dans des Godets ; lorſqu'on s'en veut ſervir, on y ajoûte un peu d'eau gommée, qui ſert à la dîlayer.

La *Sanguine* eſt une couleur qu'on tire des mines. Elle eſt fort bonne, quoy qu'elle ſoit d'un rouge pâle & peu éclatant; on la broye avec un peu d'eau gommée.

Le *Brun rouge* eſt encore neceſſaire pour les Païſages; on le fait bruler pour le rendre plus doux. On le broye avec de l'eau gommée.

Le bois de *Breſil* boüilly avec de l'eau, y ajoutãt un peu de Cochenille fait un tres-beau rouge; on garde cette teinture dans une fiole bien bouchée.

Le *vert de Veſſie* n'eſt autre choſe que le ſuc du fruit de Rhamnus, auquel on mêle un peu d'alun; ce qu'on garde dans une veſſie qu'on pent en quelque endroit pour faire ſecher. Etant ſec on l'employe en le

broyant premierement ſur un marbre, & le mettant enſuite dans ſon Godet, ou dans une coquille.

Le *vert diſtilé* qui ſe fait avec du vert-de-gris, du vinaigre, & du Tartre, eſt tres-beau.

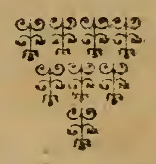
Le *vert d'Iris* qui ſe fait avec les feüilles d'Iris dont on choiſit la partie la plus bleuë qu'on pile dans un mortier de marbre, ou qu'on broye ſur un marbre. On en exprime le ſuc qu'on garde dans des godets avec un peu d'alun pulveriſé. Si on veut faire un bleu de ce vert il y faut jetter de poudre de chaux. Les fleurs de violettes font le même effet.

La *Terre verte* eſt produite par des mines; on la broye avec de l'eau gommée.

Si on broye le vert-de-gris avec du vinaigre & du tartre, on fera encore un tres beau vert qui ſera d'autant plus beau qu'on le laiſſera vieillir.

Si on fait bruler la terre d'*Ombre* elle en devient plus fine ; on ſe contente de la broyer avec de l'eau ſeule.

Le *Biſtre* ſe fait avec de la Suye qu'on broye avec de l'eau gommée. D'autres veulent que ce ſoit avec du vinaigre.



CHAPITRE IV.

De qu'elle maniere on connoît les Couleurs les plus propres à laver.

LE *Noir de fumée* doit être choisi le plus obscur qu'on peut s'imaginer, qu'il ne tire point sur le rous, qu'il soit leger & sans sable.

Pour l'*Ancre de la Chine*, celle là est la meilleure qui coule le plus, qui ne s'efface pas lorsqu'on l'a employée, & qui est tres-unie.

Pour l'*Ancre commune*, celle là est la meilleure qui est sans marc de vitriol, & des galles, & qui est faite avec de l'eau, & non pas avec du vin.

La *Ceruse* doit être douce & tres-blanche.

Pour l'*Indigot*, celuy-là eſt le meilleur qui releve le plus en couleur, & qui eſt le plus fin.

Le *Tourneſol* eſt tres-bon ſi en le coupant avec un couteau, il paroît uni, d'un bleu obſcur.

Le *Maſſicot* citrin, & le maſſicot doré, les plus doux ſont les meilleurs.

L'*Orpiment* ſi on l'achepte en pierre, on doit choiſir le plus jaune, & non pas celuy qui tire ſur le vert.

Le *Reagal* doit être fort jaune & uni.

. L'*Eſtil de grain* doit être fait avec de la Ceruſe & non pas avec du blanc de Troye; le plus jaune eſt le meilleur.

L'*Ocre* doit être ſans ſable, & bien unie, & pour s'en ſervir, on la doit bien broyer, la laiſſer repoſer en pâte dans un verre

rempli d'eau de fontaine, & prendre le deſſus qu'on verſe par inclination, ou bien qu'on prend avec une cuilier pour s'en ſervir. Ce qui reſte dans le verre pourra être employé à d'autres choſes.

Le *Saffran* doit être choiſi le plus rouge.

La *Gutta gamba* doit être ſans ordure, & d'un jaune obſcur.

Les *Grenetes d'Avignon* doivent être vertes, & nouvellement cueillies.

Les *Cendres bleuës* doivent être douces, & hautes en couleur.

L'*Outre mer*, le plus relevé en couleur eſt le meilleur.

Le *Cinabre* doit être bien rouge, & ne tirer point ſur le noir; il y en a qui y mêlent de la mine de plomb pour tromper.

C'eſt à quoy il faut prendre garde. Il vaut mieux l'achepter en pierre,& le preparer pour n'être point trompé.

Le *Minium* doit être doux, éclatant & ſans ordure.

La *Laque* doit être fine,& relever en couleur.

Le *Carmin* doit être ſans ordure, & d'une belle couleur de pourpre.

La *Sanguine* doit être douce, & bien rouge.

Le *Brun rouge*, doit être d'un rouge obſcur, & non pas pâle obſcur; on le prepare comme l'ocre pour s'en ſervir.

Le bois de *Breſil* doit être choiſi le plus rouge & le plus net ſans fente.

Le *Vert diſtillé* doit être bien criſtalliſé & net, & le *vert de Veſſie* d'un vert obſcur.

La *Terre verte* ne doit point être de plusieurs couleurs, comme noirâtre dans de certains endroits, & jaunâtre dans d'autres, mais partout unie d'un vert pâle & obscur.

Le *Vert-de-gris* doit être d'un vert éclatant, ne tirant point sur le blanc.

La *Terre d'Ombre* doit être fine & par tout unie ; mais comme elle se trouve grossiere il faut la preparer comme l'ocre pour s'en servir.

Le *Bistre* doit être d'une couleur noire, & jaunâtre.



CHAPITRE V.

Des Pinceaux propres à Laver.

LOrsqu'on peint à l'huile on n'a pas tant d'égard à la delicatesse d'un pinceau, que quant on lave; il faut pour cet effet qu'un pinceau soit fort doux, & bien pointu. Car ceux qui font plusieurs pointes ne valent rien : de même que ceux dont les poils se courbent en dehors. Pour ne se point tromper il faut en les choisissant les humecter avec de la salive, les portant à la bouche, & avec les levres les unir. Si en les unissant ils ont plusieurs pointes il les faut laisser, & ne prendre que ceux qui n'en ont qu'une. Quoy-qu'il faille de toutes sortes de pin-

ceaux,les principaux,les plus neceſſaires ſont ceux qui ont à peu prés deux lignes,ou 2.lignes½ ou 3. de diametre. On ne ſçauroit ſe paſſer de deux, qui doivent être joints enſembre chacun à l'extremité d'un petit manche long de 4.ou 5. pouces. L'un de ces deux pinceaux, ſert pour paſſer la couleur ſur le papier, & l'autre pour la faire perdre en l'uniſſant premierement, & enſuitte en la finiſſant, comme je montreray dans la ſuitte. On n'a pas plûtôt achevé de travailler que les pinceaux doivent être lavez dans un verre à moitié plein d'eau, pour en faire ſortir la couleur. Ce qui ſe fait en plongeant par pluſieurs fois le pinceau dans l'eau de pluſieurs manieres. Et enſuite le portant à la bouche il faut luy

reünir la pointe, & le desse-
cher tant qu'on pourra, avant que de le remettre dans son étuy.

CHAPITRE VI.

De l'eau gommée pour preparer les couleurs, & la precaution qu'il faut garder en les broyant.

COmme les couleurs, qui ont beaucoup de corps, sont celles qui ont le plus de besoin d'être gommées pour rester sur le papier aprés qu'on les a employées, on se sert aussi de l'eau gommée qui se fait de la maniere suivante.

Prenez de gomme d'arabie la plus claire & sans ordure de la grosseur d'une noix, que vous

pilerez dans un mortier de marbre aſſez groſſierement. Mettez cette gomme dans une fiole de verre qui contienne environ 6. ou 7. onces d'eau ; de trois en trois heures remuez l'eau, & la gomme avec une petite ſpatule de bois. La gomme étant fonduë on ſe ſervira de l'eau de cette fiole pour broyer les couleurs qui en ont beſoin, mais pour les connoître les voici toutes par ordre.

On ſe ſervira d'eau gommée pour broyer le Noir de fumée, la Ceruſe, le Maſſicot citrin, le Maſſicot doré, l'Orpiment, le Reagal, l'Eſtil de grain, l'Ocre, les cendres bleuës, l'Outre-mer, le Cinabre, le Minium, la Laque, le Carmin, la Sanguine, le Brun rouge, le Vert diſtillé, le Vert de veſſie, la Terre verte,

la Terre d'ombre, & le Biſtre. Les unes en demandent plus, & les autres moins.

On broye les couleurs ordinairement ſur une pierre de marbre, & pour la nettoyer, il faut y broyer du ſable avec de l'eau. Ce qui le rend extremement propre. Si on y broye de couleur à l'huile qui ſe ſoit durcie aprés en avoir raclé le plus épais, il faut y broyer encore deſſus du ſable, qu'on humectera avec de l'huile de therebentine. Si le marbre n'eſt que huilé de nouveau on ſe contentera d'y broyer un peu de mie de pain. D'autres y paſſent deſſus du ſavon, &c. Ainſi le marbre étant bien net on prend la couleur qu'on ſouhaitte, de la groſſeur d'une noiſette un peu groſſe doit ſuffire, qu'on broye

aſſez groſſierement y ajoûtant enſuite un peu d'eau commune on reduit la couleur en pâte, & on la broye juſques à ce qu'elle ſoit extremement unie; on connoit qu'elle eſt aſſez broyée en en prenant un peu avec le bout du doigt, ou avec un pinceau qu'on paſſe ſur l'oncle : ſi elle paroît égrenée & rude il faut la broyer d'avantage; autrement non. Si en broyant la couleur elle ſe ſeche il faut l'humecter derechef avec de l'eau commune, & lorſqu'on veut la retirer de deſſus le marbre, ce qui ſe fait avec une Corne, ou avec une feüille d'Hyvoire. On y ajoûte de l'eau gommée pour aſſeurer la couleur ſur le papier lorſqu'on l'employera. On la broye derechef avec cette eau gommée, & aprés on la retire-

ra de dessus le marbre avec la corne, plûtôt qu'avec un couteau, dont le fer noircit les couleurs pour la mettre dans un godet, ou dans une çoquille qu'on aura preparé auparavant comme je m'en vay le montrer.

CHAPITRE VII.

Des Coquilles & des Godets pour tenir les Couleurs.

APrés qu'on a broyé les couleurs on les met dans des Coquilles ou dans des Godets; les coquilles doivent être preparées de la maniere qui suit. On prend un certain nombre de coquilles qu'on fait tremper pendant trois ou quatre jours dans de l'eau de fontaine, qu'on retire ensuite, & qu'on fait

boüillir dans un pot plein d'eau. On les desseche, & pour lors elles se trouvent prêtes à recevoir la couleur que vous voulez y mettre. Vous garnissez de differentes couleurs plusieurs de ces coquilles que vous conservez, & que vous éloignez de la poussiere.

Au defaut de ces coquilles, & plus proprement on peut se servir de godets d'hyvoire, ou de buis, mais ceux d'hyvoire sont infiniment plus propres s & où la couleur paroit beaucoup plus. Ces godets sont assurez lorsqu'on les pose sur une Table pour travailler; au lieu que les coquilles, pour si peu qu'on remuë la Table, ne font que se mouvoir de tous côtez, & sont sujettes de tourner dessous dessus, & par consequent à verser

la couleur ſi elle eſt detrempée. On remedie à tous ces accidens en ſe ſervant de godets qui ont la figure ſuivante. Ils ſont ronds, creux en dedans, & plats en dehors ; leur diametre eſt d'un pouce & demy ; leur épaiſſeur dans le fond qui eſt plat eſt d'une ligne pour le plus, & les bords joints à cette épaiſſeur du fond ſont de trois lignes, ou un peu plus. Si on les fait de buis, il faut les faire un peu plus épais, mais s'ils ſont d'hyvoire les dimenſions que j'ay dites ſuffiront. On garnit ces godets de differentes couleurs qu'on garde dans un étuy d'hyvoire, ou de corne, ou d'argent, ou de leton, on de fer blanc, &c. qui ne tiennent pas par conſequent un fort grand eſpace, & qu'on porte ſur ſoy pour travailler à la

campagne, s'il eſt neceſſaire lorſqu'on deſſine des Païſages, &c. A Paris on vent de cès etuis tous garnis de godets, & de couleurs. Cependant comme on vient à finir toutes ces couleurs, & qu'on ne ſçait pas même l'uſage de toutes, on ſe trouve pris, ne ſachant quelles prendre pour mettre à la place de celles qu'on a employées; ainſi il eſt bon non ſeulement de les ſavoir connoître, mais encore de les ſavoir preparer pour s'en ſervir dans l'occaſion.

Un etui garni de godets remplis de couleurs, & un écritoire où il y aura un demy pié de Roy qui ſervira de regle; des plumes, un ganif, un porte crayon garny, une petite lime, trois ou quatre pinceaux, avec un ſeul manche, peuvent ſuffi-

re pour travailler à la campagne, & dans le cabinet.

CHAPITRE VIII.

La maniere de se servir des couleurs qui sont dans les godets.

LOrs qu'on pretend travailler il faut avoir pour cet effet toutes choses en état. On se poste donc au devant d'une table, qui doit recevoir du jour du côté gauche seulement où vous êtes posté. Sur cette table doivent être rangés tous les godets, & à leurs extremitez doit être un verre à demy plein d'eau, au dessus duquel seront vos deux pinceaux couchez par le milieu : au pié de ce verre à quelque pouce de distance on doit mettre son écritoire vis à

vis de vôtre main droite. Cet écritoire ſera garni de deux ou trois bonnes plumes taillées differemment pour faire les lignes tantôt groſſes & tantôt deliées. L'eſpace de la table qui ſera entre les godets & vôtre eſtomac, ſera occupé par le plan, ou le deſſein que vous voulez laver. Et au côté droit du plan, vous tiendrés encore un papier blanc, qui ſervira à connoître ſi les couleurs ſont trop claires, ou trop fortes. Ce qui ſe fera en y paſſant deſſus de la couleur avec un pinceau, que vous voulez employer ſur le plan. Entre vos genoux vous tiendrez un linge blanc qui ſervira à eſſuyer les pinceaux, ou bien vos doigts s'ils ſont colorez. Le plan étant déja tracé par des lignes noires qu'õ a tirées avec de l'ancre de la

Chine, ou bien avec celle qu'on fait avec le Noir de fumée. Vous couvrez vôtre Plan avec une feüille de papier pour ne point le ſallir, & vous ne laiſſez à découvert que l'eſpace propre à être lavé. Vous couvrez même les godets s'il eſt neceſſaire, afin que la pouſſiere ne terniſſe point les couleurs. Toutes choſes étant ainſi prêtes, & la couleur que vous voulez employer qui eſt dans le godet ſe trouvant ſeche, il faut avec le pinceau qui eſt couché ſur le verre, prendre quelques gouttes de cette eau qui eſt dans le verre, & la porter ſur la couleur du godet que vous tenez de la main gauche. Aprés pluſieurs fois que vous avez paſſé le pinceau ſur la couleur elle ſe dilaye facilement pour ſi bien qu'elle ſoit gommée.

Vous

A.

B.

C.

Vous prenez de cette couleur, & vous l'essayez sur le papier, qui est à côté du Plan, & vous voyez si elle est assez épaisse, ou assez claire. Vous la mettez sur le point que vous demandez, en mettant d'avantage d'eau dans le godet si elle est trop épaisse. Vous passez donc vôtre couleur toute entiere s'il ne faut point la faire finir comme la colomne A vous le fait voir, ou bien s'il faut l'adoucir, comme la colomne C vous le montre ; vous en passez un peu comme il est marqué dans la colomne B. La couleur B étant encore toute fraîche avec l'autre pinceau qui est à l'autre bout du manche du premier pinceau, vous unissez le plus delicatement que vous pouvez la couleur B, dans l'espace blanc de cette colomne B:

Et pour lors la colomne B, deviendra comme la colomne C. Vous ferez de même de toutes les autres couleurs.

Comme la plûpart des Nouveaux n'ont pas accoûtumé de manier le pinceau. Cela leur fait quelque peine dans le commencement, & ils se trouvent tous entrepris ; ainsi il faudra pour s'y accoûtumer qu'ils unissent plusieurs de ces colomnes B, les reduisant en C. Cela étant fait ils viendront bien-tôt à bout de leurs ouvrages; un jour d'habitude, & de patience terminera leurs entreprises.

Il faut remarquer qu'il y a des couleurs qui sechent plus facilement que les autres sur le papier : c'est ainsi que les plus gommées luiront plus long-temps aprés qu'elles auront

eté couchées. De plus le papier le plus gommé ſe trouve le meilleur, & on n'eſt point ſujet à faire des taches dans le Lavis : Il faut donc pour cet effet que le papier ſoit bien blanc, bien uni, fin & bien gommé. Un peu de practique ſortira de ce premier & dernier embarras les perſonnes les moins propres à faire le moindre ouvrage ; & c'eſt là où conſiſte toute l'eſſence du Lavis. Il reſte de ſavoir comme on pique les Plans, & de quelle maniere on les copie, & puis aprés nous dirons comment on les lave ; chaque partie demandant un coloris particulier.



CHAPITRE IX.

De quelle maniere on pique un Plan pour le deſſiner d'aprés l'Original.

AVant que d'entreprendre de laver un Plan de fortification, ou quelqu'autre que ce ſoit ; il faut l'avoir bien au net: on le copie ordinairement d'un original qui a ſervi, ou qui eſt vieux, ou qui eſt ſale, & où il y peut avoir des fautes qu'il faut corriger : quoy qu'il en ſoit pour le copier afin de le laver, voici de quelle maniere on agit: on prend le plan qu'il faut copier qu'on poſe ſur une feüille de papier de la même grandeur que peut être celle où eſt le deſſein. Pour aſſeurer ces deux

feüilles de papier l'une contre l'autre ; il y a des perſonnes qui les joignent par les bords avec des épingles. Ce qui perſe les feüilles ; ainſi cela eſt deſagreable. Il vaut donc mieux ſe ſervir de pincettes d'acier, ou de leton qui ſe ferment avec des anneaux tant qu'on veut, & qu'on attache aux bords de deux feüilles de papier pour les tenir aſſeurées ; ces pincettes ſont extremement plates & unies, & pour ſi fort qu'elles ſerrent les feüilles de papier, elles n'y font deſſus aucune impreſſion. Les deux feüilles étant bien jointes & bien étenduës ſur un grand carton, poſé ſur la table, on commence de piquer les angles ou les endroits, où les lignes ſe croiſent & ſe coupent ſur le Plan. Cette piqueure ſe fait avec une

tres-petite éguille émmanchée au bout d'un petit bâton ; elle perce à jour les deux Plans. Il y a des Ingenieurs qui des-aprouvent cette methode, & estiment beaucoup mieux presser doucement les Plans, pour que la pointe dont on se sert pour cela puisse être seulement imprimée à l'autre feüille de papier qui est au dessous. De quelque maniere que ce soit, dont vous puissiez vous servir aprés que vous avez piqué tout louvrage qui se trouve dans l'original, vous detachez vôtre copie en ôtant les épingles, ou les pincettes dont vous vous étiez servi pour les joindre ; & la feüille de papier se trouvant toute piquée on tire d'un point à un autre des lignes semblables à celles qui sont marquées dans l'original. Ces

lignes ſe tirent premierement avec le crayon qui eſt fendu en forme de fourche. Le deſſein étant fini avec le crayon ſeulement, on paſſe par deſſus ces lignes déja tracées, des lignes noires avec l'encre de la Chine; Ce qui finit l'ouvrage pour les traits ſeulement. Gardant cette exactitude on ne ſe trompe jamais lorſqu'on copie quelque deſſein ; car ſi on vient à tirer des lignes avec le crayon qui ne ſont pas neceſſaires, ayant pris un point pour l'autre on ſe corrige facilement en effaçant ces mêmes lignes avec de la mie du pain blanc. Il faut même s'en ſervir quoyque l'ouvrage ne paroiſſe point ſale avant que de le laver ; car aprés qu'on a tiré avec de l'ancre de la Chine toutes les lignes, & que l'ancre eſt ſe-

che, on frotte le deſſein avec de la mie de pain blanc ; il faut que cette mie ne ſoit point trop tendre, parce qu'elle ſe prend au papier à meſure qu'on la paſſe deſſus.

CHAPITRE X.

De quelle maniere on lave les Plans fortifiez, ceux des bâtimens Civils & les Cartes ; tous auparavant deſſinez avec de l'ancre de la Chine par des lignes ſeulement.

ON ne doit jamais entreprendre de laver un Plan, à moins qu'on ne ſache parfaitemẽt diſtinguer toutes ſes parties A l'égard des fortifications, un étude d'un ou de deux mois ſuffit, non ſeulement pour les ſavoir

connoître, mais encore pour les ſavoir décrire ſur le papier. Aprés qu'on en aura une connoiſſance exacte, il faudra faire une juſte diſtinction du deſſein: ſçavoir ſi ce que vous voulez laver eſt à projetter, ou bieu ſi ce ſont des ouvrages déja accomplis. Si les ouvrages que vous voulez laver ſont projettez, il faudra les ombrer avec de l'ancre de la Chine, & enſuite avec du jaune tous indifferemment. Les ouvrages tous lavez de jaune de cette maniere marquent que l'ouvrage eſt à faire; & ainſi on ſe ſouviendra de ce que je viens de dire exactement pour ne pecher pas contre l'ordre qu'on garde dans les deſſeins qu,on envoye en Cour, qui ne ſont point commencez. Deplus comme il ſe trouve qu'on chan-

ge tres-ſouvent les fortifications, & qu'à la place des vieilles, on y en fait des nouvelles. Les vieilles fortifications ſeront marquées dans le Plan en points ſeulement. Et celles qu'on y devra faire deſſus ſeront tracées comme à l'ordinaire, mais lavées de couleur jaune.

Si les fortification ſont finies, on obſervera de laver de rouge tous les endroits, où il y a des murailles, & c'eſt du Carmin dont on ſe ſervira, de Laque fine au defaut du Carmin.

Les Parapets de terre, ou de Gaſon, ſeront marquez par de l'ancre de la Chine.

Le Terre-plain ſera diſtingué du Parapet par une touche d'ancre de la Chine moins forte que celle du Parapet, qu'on peut faire aſſez obſcure ; il y en a qui

ſont le Terre-plain, & le chemin couvert de terre d'Ombre aſſez claire, la renforçant du côté du glacis, ſi c'eſt ſur le chemin couvert qu'on la paſſe, ou bien par tout également, ſi c'eſt ſur le terre-plain, fort clair.

Plus l'ouvrage deſſiné ſur le Plan aprochera de ſa perfection, plus auſſi il faudra luy donner une couleur qui approche le plus de celles des ouvrages parfaits.

Le dedans des ouvrages de dehors ſeront lavez de l'ancre de la Chine, oubien de terre d'ombre fine.

Si le glacis n'eſt point determiné par une largeur, on ſe contentera de le laver de jaune, s'il n'eſt point fini, ou biẽ de l'ancre de la Chine du côté des angles

rentrans, ou ſaillans, qu'onformera par une touche qui ſe perdra du côté du glacis, plus elle s'éloignera de l'angle qu'il forme. Il faut donc tirer pour cet effet, s'il eſt neceſſaire, une petite ligne du ſommet de l'angle qui ſe perdra dans la campagne, & qui ſera ombrée d'un côté ſeulement. Cette ligne ſera à peu prés de la longueur de la largueur du Flanc ordinaire de la Place, c'eſt à dire de 15. ou 20. toiſes.

Le Foſſé ſec ſera marqué de terre d'ombre, qui prendra ſon jour vers le milieu du foſſé, ou bien d'un côté ſeulement, qu'on affectera que le jour viendra; mais ſi on ſuppoſe que le foſſé ſoit rempli d'eau on l'ombrera avec de l'indigot bien menagé & fini, ou bien avec des cendres

bleuës, extremement finies vers le milieu, l'un & l'autre renforcé du côté de la Contrescarpe & de la muraille; soit qu'on travaille dans les fossez des dehors, ou autrement.

Les Ponts, s'ils sont de pierre, on les lavera de rouge; & s'ils sont de bois de terre d'ombre. Enfin tous les ouvrage de bois, comme sont les Palissades, Chandeliers, Fraises, &c. de même lavez avec de la couleur de terre d'ombre.

Le dedans de la Place que les ruës, les contenus des maisons & les jardins occupent, seront lavez differemment.

Les ruës seront laissées toutes blanches.

Les contenus des maisons seront lavez d'un rouge extremement clair, comme est celuy du

Carmin qu'on affoiblira beaucoup avec de l'eau; mais si on est obligé de laver le plan d'une maison seulement, dessinée en grand, & dont l'épaisseur des murailles paroîtra sur le papier de la largeur de trois ou quatre lignes il faudra remplir cet espace d'ancre de la Chine, unie le plus qu'on pourra, prenant garde de laisser les espaces des portes & des fenêtres en blanc; & se contentant de marquer leur largeur & leur longueur par des points; les escaliers par des lignes; les cheminées par des points; les puits, s'ils sont ronds, par deux cercles l'un dans l'autre, dont leur entre-deux sera rempli d'ancre de la Chine également, laissant le milieu blanc. Les Porches seront distinguez du corps du bâtiment par la cou-

leur de terre d'ombre, tres-claire, qu'on finira, de même que les allées des Jardins, qu'on finira des deux côtez & les compartimens comme nous avons dit de terre verte unie & tres-claire, & qui paroîtra tres-peu. Que si dãs l'Icnographie, ou dãs le Plan, il est necessaire de faire paroître d'autres parties du bâtiment que celle qu'une Section horisontale peut permettre, il faudra marquer les parties, soit qu'elles soiẽt au dessous du rés de chaussée, comme sont les grotes, ou bien au dessus comme sont les chambres, galeries, &c. par des points, & la veritable Section par des gro Traits, qu'on lavera comme nous avons dit; n'ayant nul égard à tous ces points.

Si l'on travaille à laver la Car-

te d'une Province, d'un Diocese, ou d'une Seigneurie, &c. Comme il y a des chemins, des montagnes, des rochers, des rivieres, des maisons, &c. l'Icnographie des maisons de cãpagne, qui seront seules se peuvent marquer rouges, mais s'il y en a plusieurs, & que cela fasse quelqu'espece de village, on les marquera premierement avec de lignes rouges, & l'espace qu'elles contiendront sera lavé de rouge uni. Les separations des champs seront marquées par des lignes droites & égales qui signifieront les sillons du Laboureur. Les sillons du champ voisin seront marquez autrement; & leur separation sera lavée tantôt toute rouge obscure finie, dans un champ seulement, & tantôt toute verte, ou jaune, avec

couleur de terre d'ombre finie auſſi, &c. Evitant de ne point laver s'il ſe peut deux ou trois champs de ſuite d'une même couleur. Dans ces ſortes de Lavis on employe de toutes ſortes de couleurs qui terniſſent le plus. Les Plantes des arbres, s'il les faut marquer, ſeront figurés par des o, ou par des gros points noirs. Si l'on fait élever les arbres, le Plan en paroîtra beaucoup plus beau.

Les Rochers paroiſſant Icnographiques de même que le Plã, aprés qu'on les aura entre-coupez de pluſieurs lignes, on les ombrera d'ancre de la Chine finie tantôt d'un côte, tantôt de l'autre, ſuivant que le jour le permettra.

Les montagnes avec le contour qu'on aura levé le plus

exactement qu'on aura peu seront marquées d'un vert obscur fini. Ce qui marque qu'elles seront chargées de broussailles, & des bruïeres. S'il y a des arbres de haute futée, on marquera dessus plusieurs zero. On pointillera avec la plume les contours des montagnes, pour les faire paroître dessinées en Mignature.

Les Rivieres qui tarissent seront marquées avec de la terre d'ombre, & celles où il y a toûjours de l'eau seront lavées d'Indigot fini, ou d'Outremer.

Les Marais, les Etangs & les Mers seront lavées de même que les rivieres.

Si l'on reduit les operations qu'on fait sur le terrain, lorsqu'on leve la carte de quelque païs à l'échelle de 10. lignes pour

mille toiſes, c'eſt à dire 100 toiſes par ligne. Il eſt certain qu'on pourroit marquer deſſus la Carte toutes les operations qui contiendroient les Chemins, & les contours des Seigneuries. Et ainſi lavant d'une ſeule couleur toutes les terres d'un ſeul Seigneur de village pour les diſtinguer de celles d'un autre qui ſeroient d'une autre couleur, on feroit dans peu de temps une Carte, non ſeulement exacte, parce que cela ſe peut faire à la toiſe jointe à la Bouſſole, mais encore tres-belle pour la commodité des Eſtrangers qui voyagent, à cauſe qu'elle leur marqueroit toute leur route au juſte, toiſe aprés toiſe: De même que les Plans de toutes les villes & villages qui ſeroient raportez en petit au bord de la Carte par

une échelle un peu plus grande.

Chapitre XI.

De qu'elle maniere on lave les Profils.

SI on ſait bien laver les Plans il eſt certain que les Profils ne donneront pas beaucoup de peine. Car puiſque les profils marquent les mêmes parties de ce Plan que vous avez déja lavé, vous laverez par exemple le deſſous de la ligne qui marque le glacis de la même couleur du glacis d'une maniere qui ſoit finie le plus delicatement qu'on pourra.

Les épaiſſeurs des murailles ſeront marquées d'ancre de la Chine unie : & ſi elles ſont deſ-

ſinées par une ligne ſeulement cette ligne ſera lavée de rouge qui ſe finira dans le terrain.

Les Chemins couverts & les Terre-plains de couleur d'ombre finie.

Les Parapets d'ancre de la Chine finie ; toutes les couleurs ſe finiront dans le terrain.

Les Profils deſſinez en perſpective font paroître des faces entieres de l'ouvrage ; ces faces ſeront marquées de la maniere que je le diray lorſqu'il faudra laver des deſſeins Scenographiques.

Pour l'Architecture civile, les projets des bâtimens ſeront marquez differemment.

Les épaiſſeurs des murailles ſeront marqueés d'ancre de la Chine foible, unie ; & les en-

droits où feront les fenêtres, les portes, & d'autres femblables ouvertures; tout cela fera lavé d'ancre de la Chine beaucoup plus forte. Ce qui fera paroître tous les endroits plus enfoncez comme au naturel Les efcaliers feront marquez par des points, & les portes qui paroîtrôt Orthographiques, feront lavées d'ancre de la Chine tres-forte unie.

Les cheminées feront marquées en point toutes blanches avec une groffe ligne noire aux extremitez.

Les poutres, foliveaux, planches, &c. feront lavez de terre d'ombre.

Les tuiles d'une touche rouge unie, & entrecoupée comme le deffein de l'ouvrage le permet.

Ceux qui travaillent à l'Ar-

tillerie, s'ils lavent des desseins en profil de Canons, de Mortiers & des affûts, ces parties ont des Lavis particuliers. Les bois des affûts sont marquez de terre d'ombre. On tâche d'imiter non seulement la couleur du bois, mais encore les pores, & les neuds. Ce qui se fait avec de petits coups de plume garnie d'ancre de la Chine, qui sont tantôt longs comme les pores du bois de chesne blanc, & tantôt en forme de neud, ou de seing, comme ceux du bois de sapin.

Les bandes de fer, cloux, & toute sorte de ferraille, se lave avec de l'ancre de la Chine unie.

L'ame des pieces, soit qu'elles soient d'un mortier à Bombe, ou d'un canon. Tout cela se fait avec de l'ancre de la Chine finie.

L'épaiſſeur du métail avec de cendres bleuës, ou vertes finies.
Le profil d'un boulet ſe lavera avec de l'ancre de la Chine unie.
Le Profil d'une bombe de même, d'ancre à la Chine unie; & ſi on y joint la fuſée, ſon profil ſera lavé de terre d'ombre. Le dedans des bombes ſera ombré d'ancre de la Chine finie en rond & hachée.

Ceux qui travaillent à la conſtruction des vaiſſeaux, les profils des planches, poutres, & de toute ſorte de bois, ſeront lavez de terre d'ombre, toute unie, & tantôt finie. Les vuides des Planches ſera lavé d'ancre de la Chine forte. Les cloux ſeront lavez d'ancre de la Chine tres-forte unie. Les cordages d'ancre de la Chine finie du côté de l'ombre qui ſera ſupoſée.

Comme il ſe peut trouver des profils de bien d'autres differens deſſeins, comme le Profil d'un Port, d'un Golfe, d'une Riviere, deſquels on reconnoit les profondeurs par la ſonde ſeulement, on ſupoſe pour cet effet une ligne qui traverſe l'eau que vous avez ſondé ; on marque même ſur cette ligne toutes les diſtances que l'on a priſes ſur l'eau lorſqu'on a ſondé ; & faiſant deſcendre de cette ligne des perpendiculaires de la longueur que la ſonde vous a indiquée, vous tracez une ligne courbe circulaire qui paſſe par tous les points qui forment les extremitez des lignes perpendiculaires. Cette ligne courbe circulaire marque le ſable, ou les rochers, ou le terrain qui ſe trouve au deſſous de l'eau. La ligne qui,

forme la ſurface de l'eau, ſe lave avec des cendres bleuës finies en bas, ou du côté de la terre. Les perpendiculaires, qui deſcendẽt de cette ligne qui marque le deſſus de l'eau, peuvent porter chacune par des chiffres leur longueur par piez, ou par toiſes: cependant comme on fait pluſieurs alignemens ſur l'eau aux endroits, où l'on pretend faire quelque part, & que ces alignements ſont ſondez, & ainſi marquez de diſtance en diſtance aux endroits où l'on a jetté le plomb: toutes ces diſtances marquées ſur ces alignemens portent à côté par écrit la profondeur de l'eau du même endroit. On ſe contentera donc, ſi l'on fait plûtôt une Icnographie qu'un profil du deſſein, de laver les bords de l'eau comme nous

avons dit & le terrain de la maniere que la couleur du païs le permettra.

On fait encore des profils des rochers qu'on a projettés de petarder, ou bien de montagnes entieres ; les premiers se marquent avec de l'ancre de la Chine finie ; figurant du côté du centre de la terre plusieurs lignes qui s'ontrecoupent, qui dessignent les differens rochers fendus. Les montagnes, si elles sont de pierres jointes à de la terre, on fera dans le corps du profil des pierres à peu prés comme elles sont dans les montagnes, qu'on peut reconnoître par celles qui paroissent au dehors. Si c'est du sable on le marquera par de petits points, s'il y a des cailloux par des zero en ovale ; si le terrain est rouge on se ser-

vira de ſanguine, ou de bol pour le laver, de brun rouge de même le tout fini : s'il eſt noirâtre de terre d'ombre finie; les cailloux ſe laiſſeront tous blancs; les rochers ſeront lavez de griſaille finie; les racines des arbres, de terre d'ombre, mêlée avec du brun rouge ; & les arbres ſeront élevez par deſſus le profil, s'il y en a, dans les proportions requiſes pour faire paroître le profil comme au naturel; les brouſſailles de même, & toutes ces plantes lavées de la couleur qui leur ſera la plus convenable.



CHAPITRE XII.

De quelle maniere on lave les élevations.

LEs élevations ſont le plus ſouvent des deſſeins Orthographiques ſans perſpective; aprés qu'on a fait le plan de quelque bâtiment, on fait les profils des parties de ce plan, & de ces profils on fait les élevations; le plan donne les largeurs & les longueurs ſur le rés de chauſſée; il n'y a que les largeurs qui ſervent pour faire une ſection de l'ouvrage, ou un profil. Mais lorſqu'il faut faire une élevation de l'ouvrage entier, le profil ſert pour determiner la hauteur de l'élevation & ſa largeur ſe determine par la lon-

gueur de l'Icnographie, ou du Plan. Mon dessein n'étant point de montrer de quelle maniere on fait les élevations, quoyqu'il y ait bien de personnes qui l'ignorent, & qui souhaiteroient de l'apprendre, je seray obligé de poursuivre à expliquer le lavis seulemẽt: n'eût été que j'affecte d'être court dans petit ouvrage je l'aurois demontré d'une maniere assez claire, pour le faire comprendre à tous ceux qui se seroient bien voulu donner la peine de m'écouter.

Aprés qu'on a dessiné l'élevation on regarde dans le plan quelles sont les lignes qui doivent être ombrées; & aprés les avoir remarquées, il faut les ombrer avec de l'ancre de la Chine finie: sans considerer si c'est un parapet ou une muraille, &c.

Cela étant fait on lave les murailles d'un rouge de Carmin extremement clair & uni, si c'eſt une fortification, on remarque le cordon s'il y en a, & au deſſous duquel on paſſera une touche fort deliée & finie d'ancre de la Chine : le cordon reſtera ſeul ſans être ombré. Si les parapets ſont revetus de murailles on les fera rouges de même que les courtines, les faces & les flancs: mais s'ils ſont garnis de gaſons couverts d'herbes on les fera verts, & les embraſures ombrées autant qu'il faudra pour faire relever le deſſein. Les guerites ſeront ombrées du côté neceſſaire & lavées de rouge.

Si dans un plan fortifié on fait paroître le glacis, il ſera lavé d'un vert obſcur fini, du coté où doivent être poſées les om-

bres, & le jour ſera donné par une touche de jaune fort claire & finie.

Les Architectes aprés qu'ils ont fait leurs plans, n'executeroient jamais leurs projets s'ils n'avoient les élevations au juſte de toutes les faces de leurs bâtimens; & pour faire paroître ces élevations par des ombres, les uns ſe ſervent de Biſtre pour laver, les autres de l'ancre de la Chine, les autres de l'Indigot; pour moy je trouve que l'ancre de la Chine melée avec un peu d'indigot fini fait un tres-bel effet, lavant les fenêtres avec de l'ancre de la Chine toute ſeule, couchée unie & tres-forte. Si l'on veut colorer le deſſein élevé d'une autre maniere bien plus agreable, il faut le laver premierement avec de l'ancre

de la Chine finie, & ensuite le relaver avec du Carmin tres-clair; ou bien autrement, si l'élevation contient des colomnes de marbres de differentes couleurs, on imitera toutes ces couleurs, prenant garde sur tout de bien donner l'ombre. Un beau dessein élevé, bien lavé & fini, paroît plus propre que ne sauroit faire s'il étoit peint de quelqu'autre maniere que ce soit.



CHAPITRE XIII.

De quelle maniere on lave les desseins Scenographiques.

LA Perſpective étant le fondement de ces ſortes d'ouvrages, on voit tres-peu de gens qui s'appliquent & qui croyent de les poſſeder parfaitement, à cauſe qu'ils ignorent la perſpective ; cependant on ne les regle que par elle même ; il eſt abſolument neceſſaire pour en venir à bout de la poſſeder. La perſpective cavaliere a ſi peu de bon goût pour les perſonnes delicates ſur ce ſujet, qu'elles n'oſent pas même daigner y jetter les yeux ; J'avoüe que c'eſt une étude aſſez difficile à comprendre dans le commencement

& quoy qu'on la possede par la practique, si l'on ne sçait pas raisonner sur ce que l'on fait, on tombe dans des accidens bien plus facheux : car il est vray qu'on s'imagine d'être habile d'abord qu'on sçait un peu pratiquer, & ne se fiant pour lors qu'à ses yeux qui ne raisonnent point, on est sujet à faire mille fautes qu'on ne connoit pas, & cependant on s'opiniâtre de soûtenir sans fondement ce qu'on ignore ; c'est ce qu'on voit arriver à la plûpart des jeunes peintres, qui ne peuvent souffrir les examinateurs de leurs ouvrages. S'il y a quelque facilité de laver ces ouvrages, il y a bien plus de difficulté de les composer : le jour & les ombres bien menagez ne donnent pas moins de peine de les placer à propos que

ſçauroit faire tout le deſſein. Ce ſont donc deux puiſſantes difficultez qu'il faudra combattre pour ſe rendre maître du deſſein & pour le laver dans la juſteſſe requiſe.

Les regles que je pretends donner étant fondées ſur la Peinture, l'œil pour diſtinguer les couleurs neceſſaires, & la main jointe au pinceau pour les finir aprés les avoir couchées, fait tout le fondement de cet art.

Aprés avoir ſupoſé le plan neceſſaire ſur lequel on poſe pluſieurs élevations comme peuvent être les bâtimens, arbres, montagnes, &c. on diviſe ce plan, ou cette Icnographie en pluſieurs parties, qui dominent d'autant plus qu'elles s'éloignent du bas du Tableau, ou bien qui

groſſiſſent à meſure qu'elles s'en aprochent & qu'elless'éloignent du point de veuë,qui eſt nn endroit ſupoſé, tantôt dans le Tableau, & tantôt au dehors de la hauteur de l'œil de celuy qui opere, lorſqu'il compoſe le Tableau,en deſſinant à veuë d'œil, ou autrement par les regles de la Perſpective. Tous les corps élevez qui ſeront placez ſur ce plan, doivent groſſir ou diminuër de la même maniere que les parties de l'Icnographie ſe trouvent diminuées ou groſſies. C'eſt pour cela qu'on fait les éloignements extremement petits & plus grands ce qui approche le plus : dans les couleurs du lavis on obſerve d'atendrir celles qu'on couche dans les éloignements, & de les renforcer plus elles s'aprochent du bas du Tableau, ou du

deſſein que vous faites.

Les deſſeins Scenographiques qu'on lavera, ou ce ſeront des bâtiments, ou des païſages; ſi les bâtiments ſont des fortifications revetuës de murailles, on les lavera comme on lave les élevations, qui marquent des fortifications : mais ſi elles ſont de terre ſeulement on paſſera par deſſus des touches de la couleur de la terre dont elles ſont faites: ſi elles ſont couvertes de gramen on les ombrera d'un vert obſcur tantôt fini & tantôt uni, ſuivant que le deſſein le permetra; & le jour ſera touché d'un jaune qui ſe perdra inſenſiblement avec l'ombre verte.

Pour les bâtiments de quelqu'ordre qu'ils ſoient, on obſervera de leur donner les ombres avec de l'ancre de la Chine, ou

avec du Biſtre, & enſuite le coloris neceſſaire. A tous ces ouvrages, ſoit des fortifications ou autrement ; on doit obſerver d'affoiblir les couleurs, plus les parties de l'ouvrage s'éloigneront de vous, ou du bas du tableau.

Les païſages contenant tout ce qu'il y a de plus difficile non ſeulement pour les peindre, mais encore pour les laver, il ſe forme tres-ſouvent des diſputes parmy les Peintres, ſçavoir ſi on doit les commencer par l'éloignement, ou bien par ce qui eſt plus prés de nous qui eſt le bas du tableau : la plus grande partie des Peintres diſent qu'il faut commencer par l'éloignement, & ſe laiſſant conduire par les feintes les plus douces qu'ils auront déja couché ; & ainſi

renforçant les teintes qui approchent le plus du bas du tableau, finiſſent & jugent inſenſiblement de leur travail pour le faire paroître comme ils ſouhaittent. On agit bien autrement dans l'art de laver, on commence plûtôt par le bas du deſſein que par les éloignements ; la raiſon de cela eſt, que comme chaque couleur qu'on couche fait ſon effet ; & qu'elle ne peut pas être effacée par une autre couleur qu'on paſſeroit deſſus comme font les Peintres par les couleurs à l'huile, on ſe laiſſe conduire par ce qu'on a déja fait, en s'éloignant inſenſiblement du bas du tableau, & en affoibliſſant continuellement les couleurs ; ce que l'on voit facilement. Ainſi jugeant parfaitement de ſon ouvrage on

n'eſt pas ſujet à faire des fautes conſiderables dans le lavis : ceux qui deſſinent des Païſages avec la plume garnie d'ancre commune, ou plûtôt de celle qu'on fait avec le noir à noircir, &c. n'ont garde de commencer leur ouvrage par les éloignements, par la même raiſon que j'ay déja dit, que tout coup donné avec la plume, ou avec le pinceau garni de couleur ne ſçauroit s'effacer, ſans charger le papier d'une couleur extremement forte, qui l'emplâtreroit & qui même s'écailleroit : cette maniere d'agir ne s'appelleroit pas même laver, mais plû·ôt peindre à la detrempe : il faudra donc éviter cette façon de laver.

La practique à laver les païſages donnant à connoître mille fois mieux de qu'elle maniere il

faut s'y prendre, que tous les discours les plus expressifs : cependant pour se degrossir à cette sorte de travail, je conseillerois à ceux qui veulent s'y appliquer de copier d'aprés de bons tableaux; car aprés qu'ils en auront copié le dessein premierement avec le crayon de plomb de mer, & ensuite avec la plume garnie d'ancre de la Chine, avec celle de noir à noircir, toucher les parties d'un dessein des couleurs les plus approchantes de celles du païsage. Aprés quelque temps d'un exercice semblable, on travaille de soy-même facilement d'aprés nature. Mais pour éviter les soins que cela pourroit donner à ceux qui s'y occuperont, je tacheray de faire mõ possible d'expliquer dequelle maniere il faudra s'y prendre.

Ou les Perſonnes qui voudront laver des Païſages ſçaurõt le deſſein, ou bien elles l'ignoreront ; ſi elles ſavent deſſiner, elles ne ſeront point ſujettes à calquer quelque eſtampe que ce ſoit ; mais ſi elles l'ignorent aprés qu'elles auront choiſi l'eſtampe, qui doit être peu embaraſſée dans leurs commencemens à laver, elles prendront une feüille de papier extremement blanche, unie, bien gommée, & forte qui ſera de la grandeur de l'eſtampe, on mettra cette feüille de papier deſſous l'eſtampe, & entre l'eſtampe & cette feüille de papier, une autre feüille de papier, à un côté de laquelle on aura paſſé du crayon de plomb de mer, ou plûtôt de la pouſſiere même, qu'on aura frotté avec de la toile aſſez forte.

Cette feüille de papier étant bien noire d'un côté on y appliquera immediatement dessus la feüille blanche que vous voulez dessiner, faisant en sorte que le côté noircisse la touche de toutes parts. L'estampe étant appliquée par dessus, & les trois feüilles de papier bien jointes avec des pincettes, plûtôt qu'avec des épingles, on passera sur les gros traits de l'Estampe une pointe assez douce; afin qu'elle n'en écorche pas le papier. Et aprés avoir bien recherché tous les principaux traits du dessein, & qu'ils seront bien marquez sur le papier blanc; ce qu'on connoîtra en le regardant de quelque coin qu'on desunira de l'estampe, en ôtant les pincettes, ou les épingles; si l'ouvrage n'est pas bien calqué obscur,

pour faire que tous les traits ſoient marquez, on repaſſera plus fortement ſur l'eſtampe la petite pointe, juſques à ce que l'on ait tous les traits bien marquez.

Le deſſein étant tout à fait calqué, on couvre ces lignes, que la feüille couverte de plomp de mer a marqué, d'ancre de la Chine avec la plume, & on le lave de la maniere ſuivante.

Le terrain couvert d'herbes, ou de gaſon du côté des ombres, on y doit paſſer un lavis de terre verte, melée avec de l'ancre de la Chine & du brun rouge, & on peut le faire relever avec de petits coups hachez, le tout fini autant qu'il ſe pourra. Le jour ſera lavé avec du jaune de gomme gutte, qu'on fera relever par de petits coups de pin-

ceaux d'une touche tantôt rouge, fort claire, tantôt bluâtre & tantôt verte finie du côté qui s'éloigne le plus de l'ombre: toutes ces couleurs bien employées font un tres-bel effet.

Si le terrain n'eſt point couvert de Pelouſe & qu'il ſoit nud, le Biſtre pour les ombres ſera un tres bel effet, de même que le brun rouge & le bleu; on n'employera point le jaune, ni le vert, qui marquent la couleur du gaſon couvert d'herbes.

Le terrain qui eſt au bord des rivieres, ou des fontaines ſera lavé d'un beau vert fini & de couches de jaune aſſez épaiſſes, y melant tantôt du bleu & tantôt du rouge. Le jour paroîtra d'un jaune tres-clair, qui doit être fini dans le vert.

Le terrein qui forme le bord

des rivieres ſera ombré de Biſtre & de rouge ; & du côté du jour on le laiſſera uni d'un rouge extremement clair & fini ; le rouge de crayon ou de ſanguine ſera pour lors tres-propre.

Le terrain qui ſera ſur le bas du tableau ou deſſein ſera extremement obſcurci par les ombres, qui doivent être fortes : celuy qui ſera vers le milieu du tableau paroîtra moins ombré. On ſe ſervira dans cet eſpace d'indigot pour les ombres, & de quelque peu de jaune; le terrain qui ſera le plus éloigné, ſera ombré d'outre-mer, qu'on rendra plus obſcur avec un peu d'indigot s'il eſt neceſſaire ; on relevera ces ombres avec un peu de jaune du côté du jour, ſi le coloris du deſſein eſt jaune ou

rouge tres-clair, ſi le coloris eſt rouge, on ſe determinera donc pour l'un ou pour l'autre, ou pour celuy d'un ciel couvert de nuages : ce qui changera tout le coloris de l'ouvrage, étant obligé pour lors de griſailler & d'obſcurcir le vert.

Les rivieres du côté du bas du tableau ſeront lavées d'indigot, qu'on éclaircira ſur le milieu & qu'on finira imperceptiblement avec de l'outremer du plus bas en couleur ſur les éloignemens.

Si l'eau qu'on pretend laver eſt celle d'une étenduë de mer, celle qui approchera le plus ſera obſcurcie avec de l'indigot, ou avec du Tourneſol bien employé & finira inſenſiblement : On donnera de petites touches ſur les bords pour imiter s'il ſe peut

peut les ondes ; Il faut être habile Deſſinateur , pour les donner comme il faut , ſur tout ſi on les fait en croiſſant : d'autres qui ne ſont point ſi bien aſſeurés les font droites & unies, & d'autres ondoyées, qui paroiſſent même beaucoup lorſquelles ſont bien finies.

Les Rochers qui ſeront poſés ſur le bas du tableau ſeront lavés de biſtre & d'un peu de jaune d'ocre, y entremêlant du brun rouge ; ſi les rochers ſont couverts de pelouſe, on evitera de les laver avec du jaune ; & à la place du jaune on ſe ſervira d'un peu de bleu, qui ſera tres-clair du côté du jour.

Les Rochers qui ſeront poſés ſur le milieu du tableau ſeront lavez avec de l'ancre de la Chine, & d'un peu de bleu d'ou-

tremer, on les ombrera ſi l'on veut avec du tourneſol.

Enfin les rochers qui ſeront ſur les éloignemens, doivent ſe perdre dans le coloris des montagnes, les affoibliſſant autant qu'il ſe pourra, & les relevant avec du rouge, ſi le Coloris le permet, ou bien avec du jaune, qui ſe mêlera avec de l'outremer du Lointain.

Pour les pierres détachées des rochers,& les cailloux qu'on poſe ſur la baſe du tableau ſeulement, il faudra avoir égard à la couleur du terrain, & le laver avec de couleurs contraires: car ſi le terrain eſt vert, les pierres ſeront blanches, ſi le terrain eſt rougeâtre elles ſeront encore blanches, mais ſi le terrain eſt blanchâtre les pierres ſeront à peu prés blanches, mais extrê-

mement chargées d'ancre de la Chine, ou de biſtre du côté de l'ombre, pour les faire paroître comme il faut.

Les villes & villages, qui ſeront ſur le bas du Tableau, ſeront lavés avec de l'ancre de la Chine, qui marquera les omBres : ſur cette ancre on couchera encore une couleur qui tiendra du coloris de tout l'ouvrage : cependant je ſerois d'avis qu'il fût plûtôt rouge dans cette occaſion ; par ce que les batimens de ville paroiſſent beaucoup plus : Car comme les faces de grands bâtimens, qui approchent le plus du bas du Tableau, font le plus bel ornement de tout le deſſein, on doit plûtót examiner ces parties, & & s'y laiſſer conduire plûtôt qu'à tout le reſte. Les toits des

maiſons ſeront marqués encore de rouge, & les fenêtres d'ancre de la Chine unie : on les laiſſera toutes blanches du côté où les faces des maiſons ſeront ombrées, & on les ombrera du côté où le jour paroîtra.

Si les Villes, Villages, Chateaux, &c. ſe trouvent placées dans les éloignemens, on les fera perdre en les affoibliſſant autant que l'éloignement le permettra, & on marquera le jour de blanc, laiſſant le papier dans cet endroit tout uni, & les ombres ſeront données d'outremer; ſi le terrain, ſur lequel ces bâtimens ſont placés, doit recevoir ces teintes.

Les Arbres ſeront lavez differemment, ſuivant que les parties qui le demandent ainſi, le permettent.

Pour les arbres qui seront posez sur le bas du Tableau, leurs racines, si elles sortent en partie du terrain, seront lavées, avec du bistre, les piés & les branches avec de l'ancre de la Chine, y joignant du brun rouge & un peu de jaune & de bleu : ses seins avec de l'ancre de la Chine seule, ou bien de la terre d'ombre, si l'on en a lavé le pié.

Les feüilles des arbres seront ombrées par touffe ; celles qui seront les plus basses du côté de l'ombre seront lavées avec du vert jaune obscur, separant les touffes les unes des autres avec un peu de ce même vert fini. On donnera le jour à ces Touffes avec du vert distillé clair & jaune.

Les Arbres dans les éloigne-

mens ſeront lavez tres-clairs ; les piés ſeront fort attendris avec la couleur d'une terre d'ombre, & d'un peu de bleu, & les feüilles d'un vert bluâtre, ou rougeâtre ſuivant le coloris.

Aprés qu'on a achevé le Païſage on tâche à faire un Ciel, qui ait le coloris du terrain des bâtimens, &c Le Ciel eſt ordinairemẽt, ou le ſerain, ou rempli de nuages obſcurs, ou blancs, ou jaunes, ou rouges ; ſi le Ciel eſt ſerain on ſe contente de faire ſur le devant du Tableau, & à côté quelques touches bleuës d'outremer, qui ſe perdent en finiſſant vers le milieu du ciel, & l'horiſon, qui eſt la partie du ciel la plus éloignée, ſera bordé d'une touche extrêment claire, ou de jaune, ou de rouge, ſuivant le coloris.

Si le ciel eſt rempli de nuages obſcurs & ſombres, on le lavera avec de l'ancre de la chine, & avec un peu d'indigot, affoibliſſant coux qui tendront dans le lointain.

Si le ciel eſt rempli de nuages clairs, blancs, on les ombrera avec de l'ancre de la Chine ſeule tres-claire, qui ſera relevée à ondes par un jour blanc.

Si le ciel eſt rempli de nuages jaunes, on les ombrera avec du biſtre & de l'ancre de la Chine, les relevant avec un peu de jaune.

Enfin ſi le ciel eſt rempli de nuages on les lavera avec de l'ancre de la Chine ſeule, & on les relevera avec du Carmin extrêment affoibli.

Les nuages ſeront marqués tantôt à ondes, & tantôt à lon-

gues ſaillies tantôt à côté de ces ondes & tantôt dans l'éloignement du ciel ; les affoibliſſent à meſure qu'elles s'approcheront de l'horiſon. Ces ondes ſeront marquées, premierement par un gros trait de plume, qui ira tantôt en rond & tantôt en ſerpentant : le jour des ondes ſera même borné par ces traits, qui formeront ces ondes ; mais les ſaillies des nuages ſeront marquées par les ſeules touches de couleur, qui finiront en pointe inſenſiblement.



CHAPITRE XIV.

Des Bordures, & des Cartouches dont on orne les Plans, ou les desseins lavez.

ON n'a pas plûtôt achevé de laver un dessein qu'on tâche à l'orner d'une bordure, ou d'un beau cartouche. Si le dessein est grand on se contente de le terminer par deux ou trois lignes, dont l'une est extrêmement grosse & l'autre petite lorsqu'ils y en a deux, ou bien celle du milieu est extrêmement grosse, lorsqu'ils y en a trois.

S'il y a du papier de reste autour du dessein on fera une bordure de feüilles de chesne, d'un bâton couvert d'un rouleau, de plusieurs fleurs, &c.

qu'on lavera ſuivant que le deſſeiu le permettra : ces bordures compoſées ſeront terminées ſur les angles du deſſein, & ſur le milieu des faſſes, tantôt par des coquilles, tantôt par une groſſe feüille de branche urſine, & tantot par differentes fleurs.

Si le deſſein eſt tres petit, & que l'eſpace du papier le puiſſe permettre pour y faire un cartouche qui entoure tout l'ouvrage, il eſt certain que le lavis paroîtra beaucoup plus beau que s'il êtoit orné d'une bordure ſimplement; ainſi on prendra ſes meſures là deſſus : que ſi c'eſt un païſage tres-delicat, on pourra l'orner d'un cartouche tout autour tres bien lavé avec une ſeule couleur ſeulement & finie : ſi c'eſt un ouvrage qu'il faille preſenter à quelque per-

ſonne conſiderable, dont vous cherchez la protection, vous joindrez au deſſus de ce cartouche, qui entoure le Plan, ſes armoiries qu'on doit entourer ſi l'on veut, de ſaillies des parties du cartouche, & les émaux de l'ecu ſeront appliquez unis, l'or ſera marqué d'or en coquille, l'argent d'argent en coquille, & les couleurs éclateront autant qu'il ſe pourra.

S'il faut faire des inſcriptions qui expliquent le contenu de l'ouvrage, on doit éviter de les faire toutes nuës, c'eſt à dire ſans être entourées de quelque cartouche, ou de quelque deſſein de rouleau en forme de papier, ruban, tapis, &c. qui les environne. J'avoüe qu'on ne peut pas toûjours le faire, & dans les Plans qu'on lave qu'il

faut envoyer à la hâte en Cour, on ne cherche pas tous ces ornemens pour les faire paroître, & pour le rendre agreable par là, à cause que ce n'est pas en cela, que consiste la perfection de l'ouvrage; Lorsqu'on sera ainsi pressé pour ne perdre pas l'occasion du courrier, qui doit partir à une telle heure precise & qui doit se charger de vôtre dessein lavé, qu'on plie en forme de lettre, couverte d'une envelope aussi grande qu'on pourra le faire, pour ne point flêtrir l'ouvrage par les plis, & replis; on se contentera de faire l'inscription au milieu du ciel dans une ovale, ou dans un double cercle, si c'est un païsage; ou bien dans un quarré double, ou dans un rectangle double, posé à un coin du

Plan, ou vers le milieu s'il ny a pas des empêchemens. Les lettres dont on se servira pour marquer les inscriptions seront petites le mieux qu'on pourra afin de faire paroître l'ouvrage plus propre.

Si les Desseins que vous faites sont des ouvrages détachez dans une même feüille de papier, pour lors il ne sera pas necessaire de faire des cartouches, parce qu'il en faudroit autant qu'il y auroit d'ouvrages; & plus souvent les cartouches paroîtroient plus que tous les ouvrages; sur chaque dessein en particulier, ou bien à côté.

L'Echelle dans les Icnographies sera graduelle parfaitement, les quarreaux qui marquent, $\frac{1}{10}$ ou $\frac{1}{5}$ &c. seront lavez d'ancre de la Chine unie, pre-

nant garde d'en laiſſer un clair, & l'autre ombré, afin de les pouvoir diſtinguer plus aiſement dans l'uſage qu'on en doit faire.



ABREGE' ALPHABETIQUE, qui enſeigne de quelle maniere on lave toutes les principales parties des Plans, qu'on envoye à la Cour.

A

A*Ffûts*, quels qu'ils ſoient, ſeront lavés de terre d'ombre, ou de biſtre.

Allée de jardin ſera laiſſée toute blanche.

Ame du Canon en profil, ſera lavé d'ancre de la Chine, ou finie, ſi l'on fait voir ſcenografiquement une partie de ſa concavité.

Aproches ſeront lavées d'ocre, & leur parquet d'ancre de la Chine.

Aragnée, ou *Rameau* d'une mine, ſe marquera de points ſans lavis.

Arbres élevés dans un Plan ſeront lavés de vert d'Iris. S'ils ſont marqués en grand, on les ombrera avec du biſtre, & on leur donnera le coloris qu'on voudra.

Arcenal, ſes principaux murs ſeront marqués d'un gros trait de vermillon en forme de deux petites lignes noires.

B

B*Accules* & *Ponts-levis* ſeront marqués par deux petites lignes moins larges que le Pont, avec ſes gardefous. Au milieu de ces deux lignes on fera une croix ; ce qui deſigne encore une Porte.

Banquete, ſe marque par une

ligne noire ſeulement, ou bien de rouge, ſi la banquete eſt de brique, ou de maſſonnerie.

Bâteau dans un Plan, comme dans un Port, &c. ſera marqué par une ovale, & lavé d'ancre de la Chine finie d'un côté ſeulement; on en fera de même d'un Vaiſſeau.

Pour la Batterie, ſon parapet ſera laiſſé tout blanc, les embraſures noires, & la plateforme de terre d'ombre, ſi elle eſt couverte de planches.

Berme, *Liſiere*, ou *Pas de Souris* ſe laiſſe toute blanche.

Blindes de terre d'ombre.

Bois, ou *Forêts* de vert d'Iris.

Pour les Bombes en profil, leur épaiſſeur ſe remplit d'ancre de la Chine unie, ou bien on la laiſſe blanche & le dedans, ou leur chambre ſe marque noire.

Boussole, signe du Plan Orienté se marque par une grande Croix fleurdelisée d'un côté & de l'autre en langue de serpent, ou en forme de flêche, où l'on mettra les noms du Nord, & du Sud si l'on veut. Dans les Cartes Marines on divise le Cercle en 32. parties égales, qui marquent les vents, les rumbs, &c. Les 4. vents principaux en lignes noires, les vents collateraux en lignes noires pouchées, & les rumbs, en lignes rouges fort déliées.

Pour la Bordure, on la releve tant qu'on peut de quelque maniere qu'elle soit.

Boyaux d'une Tranchée d'ocre finie.

Brêche se lave d'ocre finie, ponctuée de rouge, ou de petites lignes rouges en forme de S, differemment.

Buissons de vert obſcur.

C

C*Ailloux* par des zero & tantôt par des points.

Canal, s'il eſt decouvert & rempli d'eau, on le lavera d'inde, ou d'outremer; s'il eſt couvert, il ſera ponctué.

Canal élevé de cendres bleuës. Canon en Profil, l'épaiſſeur du metail d'un vert bluâtre; & la grandeur de l'ame d'ancre de la Chine, avec la lumiere.

Caſemate couverte à l'antique ſera ponctuée ſur le flanc.

Caſernes comme les maiſons. Voyez Maiſons.

Cataracte par deux lignes ſur la porte qui ſeront graduées de diſtance en diſtance égalòment par des points.

Pour les Cavalier, leur platefor-me comme le terre-plain. Leur parapet cõme celuy de la Place.

Cavin, premierement par des longs traits qui marqueront ſon panchant, & l'endroit le plus enfonſé, & enſuite lavés d'autre de la Chine.

Chambre d'un mortier, grenade, pot à feu, boulet creux, bombe, carcaſſe, &c. en profil, d'ancre de la Chine unie.

Chandelier, ouvrage de bois propre à couvrir des Travailleurs dans la tranchée ſera lavé de biſtre.

Chauſſes-trapes par des étoiles d'ancre de la Chine.

Chemin couvert, ou *Coridor*, ſera laiſſé tout blanc ſi l'on veut.

Chemin des rondes tout blanc.

Chemins qui ſortent d'une ville, & qui ſervent pour aller

d'un lieu à un autre, lavés d'un côté d'ancre de la Chine, ou de biſtre, ou de terre d'ombre.

Chemin entouré de murailles, lavé par des lignes rouges.

Chemin eſcarpé par des traits qui marquent ſon panchant.

Chemin uni, qui n'eſt ni creux, ni élevé, par deux traits d'ancre de la Chine au pinceau, ou bien par un gros trait de biſtre qui marquera ſa largeur.

Cheval de friſe de biſtre.

Circonvalation, de même que les ouvrages de fortification.

Ciiernes, ponctuées.

Contre-aproches, d'une couleur contraire à celle des aproches.

Contreforts, rouges.

Contremine, ponctuée, & lavée d'ocre.

Contrevalation de même que

les lignes de circonvalation.

Cordon, sera laissé tout blanc.

Courtine, par une ligne rouge, si elle est de massonnerie.

Cours d'une Riviere, & d'un Fleuve, par une fleche qui a la pointe tournée du côté de son panchant.

Cuvette, par une couche de lavis plus forte que celle du fossé.

D

D*Escentes*, par deux lignes qui en terminent les largeurs, & lavées de deux cotés d'ocre finie.

E

Pour les E*Glises*, l'épaisseur de leurs murailles noires, ou bien de vermillon comme un gros mur, le dedans de rouge ; une croix au milieu.

Embrasures de noir, lors que le parapet eſt blanc, ou bien laiſſées blanches & finies d'ancre de la Chine de deux côtés lors que le parapet eſt rouge, ou de maſſonnerie.

Entre-toiſes de biſtre.

F

FAſſines de biſtre.

Fauſſe-braye, toute blanche.

Flaſque, de biſtre.

Fontaines, de bleu.

Foſſé plain d'eau, d'inde, ou d'outromer.

Foſſé ſec, d'ocre.

Fourneau, ponctué, & rempli d'ancre de la Chine.

Fraiſe, ouvrage de fortification, de biſtre.

G

GAbions, de brun rouge.
Galerie, aproche des assaillans, ponctué.

Gason en profil, d'ancre de la Chine unie.

Glacis, d'ancre de la Chine finie du côté du penchant, d'autres veulent que ce soit au contraire.

Gravier, *Sable* & *Cailloux*, ponctués.

Guerite, son contenu marqué exactement, ou laissé tout blanc.

H

HAye vive, de vert.
Haye morte, de brun rouge, ou de bistre.

Herbes, ou *plantes*, de vert.

I

JArdins *deſſinés avec la plu-
me par des points courants,
couverts tantôt de vert obſcur,
& tantôt de vert jaunâtre.

Ienographie, ou Plan, c'eſt
le deſſein de quelque Ouvrage
que ce ſoit, où l'on voit toutes
les largeurs, & les longueurs.

L

LVmiere du Canon *ſe laiſſe
toute entourée d'un cer-
cle blanc.

M

MAdriers *ſe lavent de ter-
re d'ombre, ou de biſtre.

Maiſons, leur contenu, de
carmin fini vers le milieu, leurs
murailles pourront ſe marquer
d'une petite ligne noire.

Marais, deſſinés avec l'ancre de la Chine en forme de joncs, & enſuite lavés avec d'inde.

Mer, d'outremer & d'inde dans les lieux les plus obſcurs.

Mine, ponctuée.

Montagnes, leur hauteur ſe marque avec la plume, tantôt par de longs points aprochés les uns des autres de côté ſeulement, & renforcés du côté des ombres. Ou bien autrement on les marque par de longs & grands traits, qui commencent à leur ſommet,& finiſſent à l'extremité de leur penchant, en contournant. Ce qui fait paroître leur élevation. On leur ſupoſe un jour.

Mortier le profil de ſon metail, de cendres bleuës, ou de vert bluâtre, & l'ame d'ancre de la Chine.

Moulinet par une croix lavée de biſtre.

Mouſſé, d'un mélange de coups, tantôt de jaune, de terre d'ombre, de vert, & même de brun rouge.

Muraille, ou *gros Mur* dans un plan où il y aura d'autres petites murailles : le gros mur ſera lavé de cinabre, ou d'une groſſe ligne noire, & les autres petites murailles, de carmin.

Muraille en profil ſera toute noire, ou lavée de carmin uni.

Muraille élevée, on marquera avec la plume la grandeur des pierres, & tout ce qu'elle peut contenir de conſiderable. Enſuite on la lavera avec du carmin uni fort tendre, aprés avoir donné les ombres neceſſaires.

N

NIveau de la campagne par une ligne ponctuée.

O

ONdes, ou vagues de la mer doivent être deſſinées à la plume, & enſuite lavées avec de l'outremer fort clair du côté de l'ombre.

Orgues, voyez cataracte.

Orthographie, ou *Profil* eſt une coupe de quelque ouvrage que ce ſoit qui repreſente la hauteur & la largeur ſeulement. D'autres veulent que ce ſoit une Façade, qui quoy qu'elle repreſente les hauteurs & les largeurs, ne paroît pourtant point coupée.

P

Palissades de terre d'ombre.

Parapets, d'ancre à la Chine unie.

Place d'armes se laisse toute blanche.

Plage se fera ponctuée, & lavée d'ocre finie du coté de l'ombre.

Plate-forme se laisse toute blanche.

Plate-forme pour le Canon, si elle est de brique, on marquera les briques par de petits & longs traits de carmin ; mais si elle est faite de madriers, ou grosses planches, on la lavera de bistre.

Petard, s'il est de fer, son profil sera lavé d'ancre de la Chine : mais s'il est de fonte d'un vert bluâtre.

Piquets de terre d'ombre.

Pont-levis, voyez baccule.

Porte de ville par une croix.

Poutres, de terre d'ombre.

Prairies lavées vertes obſcures, du côté ou elles ſont arroſées, & vertes jaunâtres du côté où elles ne les ſont pas.

Profil, voyez Icnographie.

Projetté, *Ouvrage projetté*, quel que ce ſoit, marqué par des lignes noires, & lavées de jaune de Gutta Gamba, les gros murs d'orpiment, plûtôt que de ſaffran. Mais ſi les gros murs ſont trop gros, ils ſeront marqués d'ancre à la Chine unie.

Puits en petit, par une ligne rouge & ronde, remplie d'inde, ou d'outremer. Mais en *grand* par une ligne blanche qui entoure un cercle uni d'ancre de la Chine.

R

R*Ameau d'une mine*, ponctué.

Rampar. Voyez ses parties.

Retranchements ponctués.

Rivieres & *Ruisseaux*, d'inde, ou d'outremer finis de deux côtés.

Rochers dessinés à la plume, & lavés suivant leur coloris.

Ruisseaux. Voyez Rivieres.

Ruës se laissent toutes blanches.

S

S*Sable.* Voyez Gravier.

Saignée du fossé, ponctuée.

Sape, ponctuée, & comme egratignée par de petits traits longs.

Saucisse par deux petites lignes ponctuées, lavées d'an-

cre de la Chine unie.

Scenographie, est le dessein d'un Ouvrage élevé, tantôt en perspective, & tantôt autrement.

T

TAblovins de terre d'ombre.

Terrain lavé suivant son coloris.

Talud de la muraille en dehors se laisse tout blanc lors qu'il est petit ; mais autrement on le lave de carmin foible, & fini du côté le plus élevé. On en fera de même de tous les autres Taluds de massonnerie.

Talud de terre chargé de gason lavé de vert.

Talud de terre sans gason, lavé d'ocre.

Talud des Rochers, ou *Rochers escarpés*, laissés tous blancs,

& leurs fentes marquées par des lignes noires.

Terre labourée, par des lignes à points courans, & lavées d'un côté plus que d'un autre, pour marquer leur ſeparation des autres terres qui ſeront lavées tantôt d'un jaune-vert, tantôt d'un vert-obſcur, tantôt d'un rouge-obſcur, tantôt d'un rouge-verdâtre, &c.

Terre non labourée ou *inculte*, ſi elle eſt couverte de chaume, on la lavera d'ocre, autrement d'ancre à la Chine fort claire, ſupoſant une ombre ſi on la veut faire relever.

Terre-plain ſera laiſſé tout blanc, ou bien autrement, on le lavera d'ancre de la Chine qui finira du côté du parapet, ou bien de brun-rouge fini.

Tranchée, lavée d'ocre.

Traverse, sera ponctuée.

V

V*Aisseau*, ses parties de bois, seront lavées de bistre. Ce qui sera de fer d'ancre de la Chine, de même que les cordages.

Vignes. On se servira d'un vert obscur dont vous formerez un 8, entrelassé d'une ligne noire qui marquera le piquet qui soûtient les serments. Ou bien autrement on les marquera par des petites croix vertes de S. André, au dessous desquelles on fera un petit trait qui marquera l'ombre.

Voute, toute sorte de voute, se marque par des points.

FIN.